

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+.
Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



l'antinorm

JOURNAL DES GROUPES DU FHAR

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, CARESSEZ - VOUS !



NUMERO 2

FÉVRIER - MARS 1973

2,50 F

Oui ! notre corps est politique

Oui, nous affirmons que le corps est politique. Les problèmes sexuels sont des problèmes politiques ! Pour de nombreux Français, la sexualité est encore un sujet tabou, un sujet de haine et de honte. Dans les universités, dans les milieux syndicalistes et politiques où l'on se dit plus avancé dans ce domaine, la pratique en correspond guère à la théorie. Encore faut-il qu'il y ait théorie... Pour cela, il serait nécessaire de voir la situation telle qu'elle est, de la dénoncer sans restrictions démagogiques du genre : les masses ne sont pas encore prêtes, elles ne sont pas sensibilisées à ces problèmes...

Car la réalité, c'est la misère sexuelle, c'est la domination exercée sur les jeunes par les adultes, c'est le totalitarisme du pouvoir mâle, toutes ces aliénations qui sont, dans le cadre de la famille, les plus sûrs garants de la survie du capitalisme. Depuis trois ans, nous assistons à la création d'un certain nombre de mouvements de luttes spécifiques, M.L.F., M.L.H. (mouvement de libération des hommes), M.L.E. (mouvement de libération de l'école), F.H.A.R., sans oublier le front libération des jeunes (F.L.J.), dispersé en été 71, par les charges de C.R.S., à Palavas-les-Flots... Ces mouvements visent tous une politisation du vécu, et en particulier du vécu sexuel, domaine pour lequel ils n'ont pu que constater l'incurie des groupes révolutionnaires.

Qu'est-ce que la misère sexuelle ? Aucune organisation ouvrière révolutionnaire n'a effectué des recherches sérieuses en ce domaine, alors que ces recherches permettraient de lutter contre l'idéologie bourgeoise à laquelle les masses ouvrières ne peuvent opposer une faible résistance. Les conditions sociales déterminent les idées et les attitudes des masses ; il faut tenir compte aussi du fait que la situation extérieure s'intériorise en idéologie : ainsi, les travailleurs se posent en défenseurs de la famille et des tabous sexuels. Qu'en est-il, d'ailleurs, de leur pratique sexuelle ? Epuisées par leur travail, mal logés, face à des difficultés financières insurmontables en raison d'une progéniture trop nombreuse, ignorant pour la plupart les moyens contraceptifs ou craignant de les utiliser parce que des journaux de la bourgeoisie ont prétendu que la pilule donnait le cancer, comment pourraient-ils avoir une vie sexuelle satisfaisante ? Face à cette misère, le P.C.F. se déclare défenseur de la famille et de la morale... ou bien il prétend que ces problèmes, qui ont des causes économiques, sont secondaires et se résoudront d'eux-mêmes dans une société socialiste. C'est pour cela, sans doute, que le P.C. vient de rompre le silence, prenant, comme à son habitude, le train en marche... Secondaires, les ennuis conjugaux, les querelles de famille, les enfants criards et mal-aimés ?... Allons donc !

Quant aux jeunes, victimes d'une répression sévère, toute pratique sexuelle leur est

interdite : interdiction de se masturber, de recevoir trop longtemps un ami dans sa chambre, de sortir sans les parents le soir. Et, bien sûr, aucun moyen de se procurer les contraceptifs. Pour nous, toute organisation politique doit étudier ces problèmes, car il y a là un potentiel de colère et de force à canaliser vers la révolution. Vouloir intégrer la lutte pour la liberté sexuelle des jeunes à la lutte révolutionnaire, c'est rappeler que Lénine, aux lendemains d'Octobre 17, avait soustrait l'éducation des jeunes à l'autorité des familles.

Et qu'est-ce que le totalitarisme du pouvoir mâle, à notre époque où l'on reconnaît enfin que le principe à travail égal salaire égal n'est même pas appliqué pour les femmes ? Oui, il existe encore une dictature phallocratique, culte de la virilité et du baiseur. C'est l'homme le plus fort, le plus intelligent, c'est lui qui commande, lui qui drague, lui qui baise. On dirait que pour le P.C.F., libérer les femmes, c'est leur donner plus d'allocations familiales, plus de frigidaires, plus de machines à laver, etc. Est-ce là l'égalité des sexes ? C'est au contraire, une attitude sexiste qui tend par tous les moyens à maintenir les femmes dans leur rôle traditionnel : ménagère et torche-cul des gosses.

Mao Tsé-toung dit : « Une véritable égalité entre l'homme et la femme n'est réalisable qu'au cours du processus de transformation socialiste de l'ensemble de la société. » Cela signifie qu'un programme politique n'est pas révolutionnaire s'il ne pose pas les bases d'une véritable égalité entre l'homme et la femme. Cela est loin de la démocratie « avancée » du P.C.F., gestion de la société capitaliste, donc maintien de la culture bourgeoise !

Oui, le corps est politique, et politique réactionnaire dans le cadre de la famille. Le F.H.A.R. a compris la nécessité de détruire la cellule familiale, base de la société capitaliste, et de détruire la notion de chef de famille-le père, représentant l'autorité de l'Etat au sein de la famille.

En cela, oui, la lutte des homosexuels est révolutionnaire. Nous ne demandons pas aux révolutionnaires de comprendre l'homosexualité, ou de s'en accommoder, mais de cesser d'agir en défenseur de l'ordre hétéro-capitalo. Qu'ils prennent conscience du fait que l'hétérosexualité n'est qu'une partie du désir, une partie seulement. Cette prise de conscience est nécessaire avant d'envisager la possibilité d'un travail commun. Ainsi, en tant que groupe spécifique, pédés et gouines doivent critiquer l'attitude des groupes gauchistes qui, lors de la manif du 1^{er} mai 72, ont réagi plus ou moins violemment contre l'apparition du F.H.A.R.

La palme revient à « Front Rouge », groupe particulièrement sectaire qui ne pouvait comprendre que le F.H.A.R. ne manifeste pas comme lui, d'une façon marginale et para-

militaire. Eh oui ! camarades de Front Rouge ! La révolution n'est pas seulement la capacité de savoir marcher au pas, en rangs serrés, mais aussi, entre autres choses, la remise en cause de certaines notions, comme celles de normalité. Si le F.H.A.R. vous a choqué par son comportement « anormal », c'est que vous êtes encore sous l'emprise de l'idéologie bourgeoise, et qu'avant de vouloir faire la révolution et de vouloir vous mettre à la tête du mouvement ouvrier, vous devriez commencer par vous « révolutionnariser » vous-mêmes.

Nous pouvons mettre sur le même plan l'A.J.S., qui ne pratique que l'insulte.

Eh oui, camarades de Lutte Ouvrière, la sexualité n'est pas un problème de second ordre. Puisque vous êtes soi-disant implantés dans les usines, vous ne devriez pas négliger les problèmes sexuels. A moins que vous n'ayiez pas remarqué la place qu'ils occupent dans les conversations des ouvriers aux heures de poses. Pourtant, il y a chez vous des camarades qui ont pris conscience de ces problèmes, aussi bien au niveau des masses qu'à celui des militants de votre organisation... Le groupe critique n° 7 fait depuis longtemps pression sur votre direction pour l'influencer. Sans grand résultat hélas !

Quant à vous, camarades de la Cause du Peuple, si vous ne réprimez pas les homosexuels qui sont parmi vous, vous interrompez toute discussion qui porte sur la sexualité sous prétexte que ce n'est pas un problème de masse ! Qu'en est-il pour l'homosexualité ? 6 % de la population est exclusivement homosexuelle, et 30 % a eu des expériences homosexuelles de plus ou moins longues durée. N'est-ce pas un problème de masse ? Et peut-on demander quelle frange de la population est touchée par la Cause du Peuple ?

Seule l'A.M.R., prend réellement position en matière de sexualité. Il y a aussi la Ligue Communiste et Révolution qui sont à notre égard protecteurs, serviables, paternalistes... n'est-ce pas sans arrière-pensée ?

Le F.H.A.R. constate que le Parti qui luttera contre toute forme de phallocratisme et de racisme anti-sexuel n'existe pas encore. Nous étions seuls contre les fascistes du Congrès international de psychiatrie à San Remo, alors que nous participons avec les organisations révolutionnaires aux manifestations anti-impérialistes, avec le M.L.F. aux défilés pour l'avortement et la contraception libres et gratuits.

Oui le F.H.A.R. est révolutionnaire. Car les luttes pour l'égalité des hommes et des femmes, pour la liberté du désir, pour le libre droit à la jouissance sont des luttes révolutionnaires.

Guy Maës et
Anne-Marie Fauret

LETTRE... ET LE NÉANT

J'ai pris le F.H.A.R. au moment où il démarrait, vite. Passée l'ivresse de la rue, de la Fête, des Soirées aux Beaux-Arts où l'on allait comme à la Cartoucherie de Vincennes, enfin autre chose qui épousait la vie ! Un allié de plus à l'attaque du système Capitalisticon, tout semblait « ouvert ».

On comptabilisa. A quatre-vingt-dix pour cent, tous jeunes ; des lycéens, de l'étudiant, quelques « profs », des « gens de plume » connus ou peu connus et pas toujours désintéressés... un « zeste » de prolos, très peu de filles dans tout ça et une branche naissante sur l'arbre de la pédale, le « gigolo-gauchiste ».

Pour les paumés, la découverte d'une grande famille, une chambre...

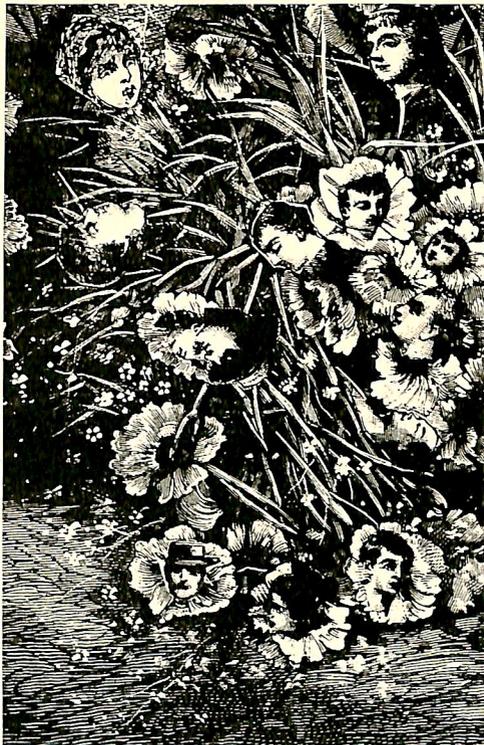
Après les embrassades et caresses, de l'Agora FHAR, les yeux dans les yeux, mais aussi les yeux dans la même direction, Bastille, Quartier Latin, Vincennes, les griffes sortirent du velours, s'aguisèrent.

En gros deux « tendances », les « Politiques » et les « Folles » maoïstes, trotskystes, krivinistes de tous poils dénoncés dans leurs cellules comme atteints du « vice bourgeois », donnant du talon rouge, s'efforcèrent en bons militants de flirter gauchiste ou dans leurs chapelles respectives. Objectifs, se faire reconnaître comme pédés de gauche, se faire épouser des partis (et même des militants, pourquoi pas) qui semblaient les mieux placés pour « changer la vie » (rue du Château-d'Eau on sa'ccroche dignement » aux basques de Notre-Sainte-Mère l'Eglise »).

L'autre tendance, les « Folles », large bouillon de culture ; écume des nuits (d'où se dégagera plus tard une avant-garde répondant au doux nom de Gazolines). Ses horaires, plus près du soir que de l'aurore ; son terrain de combat, plus la cinémathèque que le pavé « vietnamisé », « Le droit au luxe » clamaient les folles ou aussi, le style « nous adhérons au P.C.F. le jour ou Marchais aura pour table de chevet un carton à chapeau de chez Caroline Reboux (ce qui en cas de vœu exaucé obligerait le Parti du Peuple à se recycler). Les premiers, fiers de se sentir proche d'un pays qui depuis 89 a des Techniques Révolutionnaires, les secondes voulant égratigner avec de l'or sur les ongles, foutre le bordel sans programme.

Je restais un moment écartelé par la puérité de ce combat fraternel.

La pollution qui risque de nous faire descendre à la prochaine, dans des cercueils de sigles différents : faucille, croix, marteau, éventail, etc. Tous cre-



vés ensemble, sauf quelques privilégiés respirant ce qui restera d'oxygène aux Bahamas, me semblait autrement plus grave que diverses façons de faire l'Amour. Mais, ce sont aussi ces différentes façons de faire l'amour qui « gênent » les pollueurs, alors il fallait continuer.

Le F.H.A.R. au départ, c'était sans doute ne plus être « pédé » seulement la nuit et jouer l'« hétéro » le jour, revendiquer l'indignité nationale comme aurait dit Vichy, l'avantage d'être partout et nulle part, la possibilité de réinventer de nouveaux rapports « horizontaux » et « verticaux ».

On doit reconnaître, Jean-François Revel aurait-il raison ? qu'en fait d'imagination (voir aujourd'hui, nos architectes et gens de cinéma), l'invention des indigènes de l'hexagone — est-ce par manque de conflits violents — ne dépasse pas la contestation du petit boutiquier. Pour une fois que grâce au F.H.A.R. autre chose pouvait sortir de ce « bon goût », de cet « équilibre » bien de chez nous. On ne va quand même pas remplacer l'épaulette blanche par la rouge, et redistribuer les mêmes cartes mal maquillées... Le curé, le Seigneur, l'Astrologue, le Manant, les mettre à poil, et les rhabiller en Savants, Députés ou Prix Nobel, ou Prolos ! Pour ma part, j'eusse préféré la recherche d'un jeu neuf. Arracher la voile un peu poussiéreuse de la Ste-

Vierge pour s'en faire un saari (à condition d'avoir les yeux bleus !) bravo ! Mais alors, le relever impudiquement pour pisser sur le tas de granit d'une quelconque place cramoisie.

Et dans ce nouveau jeu trafiqué, où sont les dames ? Petits objets coûteux dans l'ancien régime, qui coûtent moins chers de nos jours à l'usine que le mâle ; moralité, c'est le client qui monte et la dame qui reste au bas de l'escalier !

Domage, car à l'occasion de cette remise en question du judéo-christianisme occidental, si terne — pour ne pas dire plus — on aurait pu confier aux dames et à ceux dont la sexualité ne s'inscrit pas dans le plus grand nombre, le « désign » du monde de demain. (Passez la main ! Pour ce que vous avez fait vous les « normaux » !) Des trains comme ceux des tableaux de Lénor Fini, des travestis pas seulement sur le trottoir, mais « vendeuses » au B.H.V. Vers quoi tout ça ? Hermaphrodisme, peut-être, mais à essayer. L'éthique et l'esthétique à non-dominante male, le prosexualisme à tous les étages.

« POLITIQUE » (Petit Quillet Flammarion) : « Science du gouvernement des Etats, manière de gouverner ».

A regarder de plus près, ce que nos actuels « politiques » proposent comme science (et je parle aussi du F.H.A.R.) avec la retraite à 60 ans, et tout ça marche en ordre. Interdit d'aller dans les sentiers où les autres, les grands leaders connus) ne sont pas encore passés ; bien sûr c'est plus confortable !

Le F.H.A.R. de toute façon, c'est l'auberge espagnole ; tant de gens y sont entrés et sortis, ils n'avaient rien avec eux, ils attendaient un menu. Notre chère vieille société judéo-chrétienne occidentale et « pensant bien » méprisant les formes de pensée qui viennent de loin (comme le mâle méprise les femmes) à l'imagination épuisée, distribuant son caviar sur ce qui lui reste d'osties abreuvant de sa morale les athés, a le culot de nous refiler les versets de Lénine (qui est sur le point d'être carbonisé) pour du Saint Paul. Demandez-vous pourquoi les jeunes s'évadent vers les mirages de l'Orient.

Et pourtant que de choses à tenter : la tendresse, la contre-culture, la connaissance de son corps à l'extérieur et à l'intérieur (peut-être le plus dangereux des voyages), les rapports libres avec les hommes, les femmes, les oiseaux, les chèvres...

En fait de révolution et de grand chambardement, et sans être comme Boris Vian qui ne voulait pas crever avant (entre autre chose) de porter une robe du soir sur les grands boulevards (on peut préférer le tailleur ou la gandourah) je ne voudrais pas crever avant d'avoir vu, par exemple, Arthaud considéré comme révolutionnaire plus « politique » que Geismar, et les films de W.C. Fields plus destructeurs que « Coups pour Coups ».

« Au moment où notre société dangereusement minoritaire dans un monde en pleine évolution devient si vulnérable, nous devons lutter contre tout ce qui peut diminuer son prestige. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, la France doit montrer l'exemple. »

Paul MIRGUET.

Dans les lois françaises, l'homosexualité en tant que telle n'est pas un délit ; sont passibles de poursuites judiciaires l'outrage public à la pudeur, les relations avec des mineurs, etc., c'est-à-dire des comportements communs aux hétérosexuels et aux homosexuels. Ils serait faux d'en conclure qu'il n'y a pas de lois anti-homosexuelles. D'une part, certaines lois prévoient des peines plus fortes si le « délit » est commis entre personnes du même sexe ; il y a donc en France un racisme anti-homosexuel légal. D'autre part, depuis novembre 1960, l'homosexualité est classée parmi les fléaux sociaux, de sorte qu'il suffirait que le gouvernement lance une campagne d'ordre moral pour qu'il puisse engager contre nous une véritable chasse aux sorcières qui serait parfaitement légale.

L'essentiel de ce texte n'est pas le contenu des lois que nous dénonçons, mais la manière dont elles peuvent être appliquées. Ces lois tendent à nous stigmatiser, à nous livrer à la vindicte publique, à nous couler sur tous les plans, privé, professionnel et politique.

1) L'outrage public à la pudeur.

Article 330 du Code Pénal : **Toute personne qui aura commis un outrage public à la pudeur sera punie d'un emprisonnement de TROIS MOIS A DEUX ANS de prison et d'une amende de 500 francs à 4.500 francs**. Jusqu'à l'avènement du gaullisme, cette loi visait indistinctement homosexuels et hétérosexuels. En juillet 1960, à l'assemblée nationale, lors d'un débat sur les fléaux sociaux (tuberculose, maladies cardiaques, alcoolisme), Mirguet, député U.D.R. de la Moselle, intervint pour qu'on ajoute l'homosexualité à la liste des fléaux sociaux. Son sous-amendement obtint la majorité à la chambre des députés, puis au sénat.

Ainsi, le gouvernement a les pleins pouvoirs pour lutter contre nous, chaque fois qu'il le jugera nécessaire. Première attaque : en novembre 1960, une ordonnance paraît au Journal Officiel. Désormais, l'outrage public à la pudeur **commise entre personnes du même sexe sera notifié comme tel sur le casier judiciaire et les peines seront doublées (SIX MOIS A QUATRE ANS DE PRISON, CENT FRANCS A NEUF MILLE FRANCS d'amende)**. Depuis cette ordonnance, hétérosexuels et homosexuels ne sont plus égaux devant les lois...

Qu'est-ce d'ailleurs qu'un outrage public à la pudeur ? On pense tout de suite à l'exhibitionnisme, à la drague dans les pissotières, dûment constatés par une personne bien pensante qui ira s'en plaindre au commissariat du coin. La morale bourgeoise est infiniment plus raffinée ! Dans un délit de ce genre, le fait brut seul compte, qu'il y ait ou non intention d'outrager la pudeur de qui que ce soit, et cela même si les accusés ignorent la présence d'un témoin « outragé »...

HOMOSEXUALITÉ ET CODE PÉNAL

Un exemple : deux garçons ou deux filles font l'amour chez eux. Des voisins les guettent et portent plainte. La condamnation est certaine. On ne pense qu'aux délits commis dans des lieux publics, alors qu'à l'extrême limite, n'importe quel hétéroflic peut piéger un homosexuel en le lorgnant de chez lui à la longue-vue ou en le matant par un trou de serrure ! Et pensez donc, Monsieur le Juge, MES enfants auraient pu voir ce spectacle d'horreur !...

Cette loi encourage ainsi le voyeurisme malveillant, la délation, l'atteinte à la vie privée d'autrui, et tout cela en portant au pinacle la bonne conscience du français moyen. Quant au résultat sur l'avenir d'un homosexuel condamné, il est évident : qu'arrive-t-il lorsqu'on se présente chez un futur patron avec un casier judiciaire mentionnant qu'on a commis un outrage public à la pudeur... avec une personne de son propre sexe ? Avec le même casier, l'hétéro passera pour un joyeux luron, un chaud lapin, mais nous ?

Et encore, dans l'exemple choisi, on baise ! Que se passe-t-il quand on ne baise pas ? Exactement la même chose ! Les textes de l'ordonnance de novembre 1960 précisent qu'est punissable toute incitation à la débauche, **directe ou indirectement, par regards, par gestes, par paroles, par attitudes**. Il faut donc surveiller nos regards, notre démarche, nos inflexions de voix sous peine d'être mis en taule à la suite d'un véritable délire d'interprétation. Cela ne vous dit rien ? Mon Père, je m'accuse d'avoir pêché par pensée, par paroles, par actions, par omissions...

Autre précision : vous êtes dans un bain de vapeur. Un flic chargé de la surveillance de l'établissement voit qu'une fille ou un garçon vous approche et vous touche. L'affaire en reste là, parce que vous n'êtes pas tenté par l'aventure. **MAIS VOUS N'AVEZ PAS REPOUSSE IMMEDIATEMENT LA MAIN DE L'AUTRE**. Votre compte est bon ! Parce que vous avez commis un délit sans le vouloir et sans le savoir.

2) Les mineurs :

La loi permet les relations hétérosexuelles à partir de 18 ans, âge de la majorité pénale ; en revanche, les relations homosexuelles avec un garçon ou une fille de plus de 18 ans et de moins de 21 ans sont condamnés comme incitation de mineur à la débauche et actes impudiques sur la personne d'un mineur de 21 ans de son propre sexe.

Remarque : le détournement de mineur est un délit dont la prescription est fixée à trois ans. Donc, si vous faites l'amour avec un mineur de 20 ans 11 mois et 29 jours et qu'on en acquière la preuve plus tard, vous pouvez passer en jugement alors que votre partenaire aura plus de 23 ans...

Ainsi, comme dans l'outrage public à la pudeur, il y a deux poids deux mesures, et nous sommes pénalisés parce que nous sommes homosexuels, et là encore, le gouvernement de Gaulle en est responsable.

Examinons d'abord les textes de loi, tels qu'ils existaient avant la seconde guerre mondiale, et tels qu'ils sont encore aujourd'hui :

Article 331 : « **Tout attentat à la pudeur consommé ou tenté sans violence sur la personne de l'un ou l'autre sexe âgé de moins de 15 ans sera puni de la réclusion criminelle à temps de 5 à 10 ans** ».

Quiconque aura commis un attentat à la pudeur consommé ou tenté avec violence contre des individus de l'un ou l'autre sexe, sera puni à la réclusion criminelle à temps de 5 à 10 ans.

Si le crime a été commis sur la personne d'un enfant au-dessous de l'âge de 15 ans, le coupable subira la peine de réclusion criminelle à temps de 10 à 20 ans ».

Article 332 : « **Quiconque aura commis le crime de viol sera puni à la réclusion criminelle à temps de 10 à 20 ans** ».

Article 333 : « **Si les coupables sont les ascendants de la personne sur laquelle a été commis l'attentat, s'ils sont de la classe de ceux qui ont autorité sur elle, s'ils sont ses instituteurs ou serviteurs à gages des personnes ci-dessus désignées, s'ils sont fonctionnaires ou ministres du culte, ou si le coupable quel qu'il soit, a été aidé dans son crime par une ou plusieurs personnes, la peine sera celle de la réclusion criminelle à temps de 10 à 20 ans** ».

Ainsi, en 1939, il n'y avait aucune discrimination entre les hétérosexuels et les homosexuels, puis survint Pétain, qu'on nommait le sauveur de la France... Le gouvernement Pétain ajouta à l'article 331 une ordonnance qui nous concerne :

« **Sans préjudices des peines plus graves par les alinéas qui précèdent ou par les articles 332 et 333 du présent code, sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 60 francs à 15.000 francs quiconque aura commis un acte impudique et contre-nature avec un individu de son sexe mineur de 21 ans** ».

Telle est la loi, une loi pétainiste, qui nous condamne encore à ce jour. Certaines personnes intéressées par le droit s'étonneront : à la libération, presque tous les textes promulgués par le gouvernement Pétain furent annulés... A l'époque, ce texte-ci fut immédiatement repris par le gouvernement de Gaulle, le 8 février 1945, date donnée aujourd'hui comme étant celle de la promulgation de cette loi... Pétain ? Connais pas !

Dans quelles conditions ses lois sont-elles appliquées ? Là encore, on pensera au flagrant délit dans un lieu public, ou à la plainte déposée par les parents du mineur, c'est-à-dire à des cas où il y a des preuves formelles. En réalité, comme pour l'outrage public à la pudeur, des preuves indirectes suffisent. Les soupçons d'une assistante sociale, d'un directeur d'école, une lettre anonyme provoquent une enquête, même si au-

cune plainte n'est déposée ; l'affaire est ensuite confiée au procureur de la République qui se substitue à la famille.

Ce point est capital : on imagine facilement qu'un homosexuel mineur de 21 ans n'a rien à craindre si ses parents sont au courant et le laissent agir à sa guise. C'est absolument FAUX. Prenez le cas d'un garçon ou d'une fille de 18 ans homosexuel, que la famille autorise à recevoir des amis, en connaissant la nature de leurs relations. Un voisin devine l'affaire et la raconte à la police, ou bien c'est le mineur lui-même, sûr de lui, qui ne se cache pas dans son école ou au boulot. Convoqués par le juge d'instruction, les parents n'auront pas intérêt à dire qu'ils étaient d'accord : ils risqueraient des peines de six mois à cinq ans de prison, et une amende de 10.000 à 250.000 francs. Car ils seront accusés de PROXENITISME, en fonction de l'ordonnance n° 58-1298 du 23 décembre 1958 :

« Sera puni des peines prévues au présent article, quiconque aura attenté aux mœurs en excitant, favorisant ou facilitant habituellement la débauche ou la corruption de la jeunesse de l'un ou l'autre sexe au-dessous de l'âge de 21 ans, ou même occasionnellement des mineurs de 16 ans ».

On pourrait objecter que cette ordonnance vise indistinctement les relations hétérosexuelles et homosexuelles. Bien sûr. Mais il faut se rappeler alors que la majorité hétérosexuelle est fixée à 18 ans, de sorte que si un garçon ou une fille de 18 ans reçoivent maîtresse ou amant au domicile familial avec l'autorisation des parents, il n'y a pas de délit, à moins qu'il y ait prostitution notoire, ce qui n'est pas facile à prouver... Par contre, dans un cas semblable, si le mineur est homosexuel, les parents ont commis un délit, et leur lien de parenté avec la « victime » sera tenue pour une circonstance aggravante. Nul n'est censé ignorer la loi !

Souvent, les homosexuels ne savent pas qu'un mineur de plus de 18 ans, étant responsable pénal, peut être poursuivi en détournement de mineur. Vous me direz que le partenaire peut avoir lui aussi plus de 18 ans, et avoir librement consenti à ces relations, qui ne sont pas nécessairement les premières de son existence. Tout cela ne change rien à l'affaire. Ces deux homosexuels seront poursuivis pour incitation de mineur à la débauche et actes impudiques sur la personne d'un mineur de leur propre sexe, leur cas étant assimilé au délit de coups et blessures réciproques !

D'une façon générale, les lois françaises condamnent toute pratique sexuelle qui n'est pas au service de la procréation. Encore faut-il que celle-ci ait lieu dans le cadre du mariage, car le fait de mettre un enfant au monde est une **production** qui doit s'effectuer selon les règles de la société bourgeoise et capitaliste.

Nous disons que la sexualité est plaisir, et non un moyen au service de la reproduction. Il n'est donc pas surprenant que les lois nous attaquent avec l'acharnement stupide et brutal réservé aux phénomènes « sociaux ». Traduisez : phénomènes qui n'entrent pas dans les normes de survie de la société capitaliste.

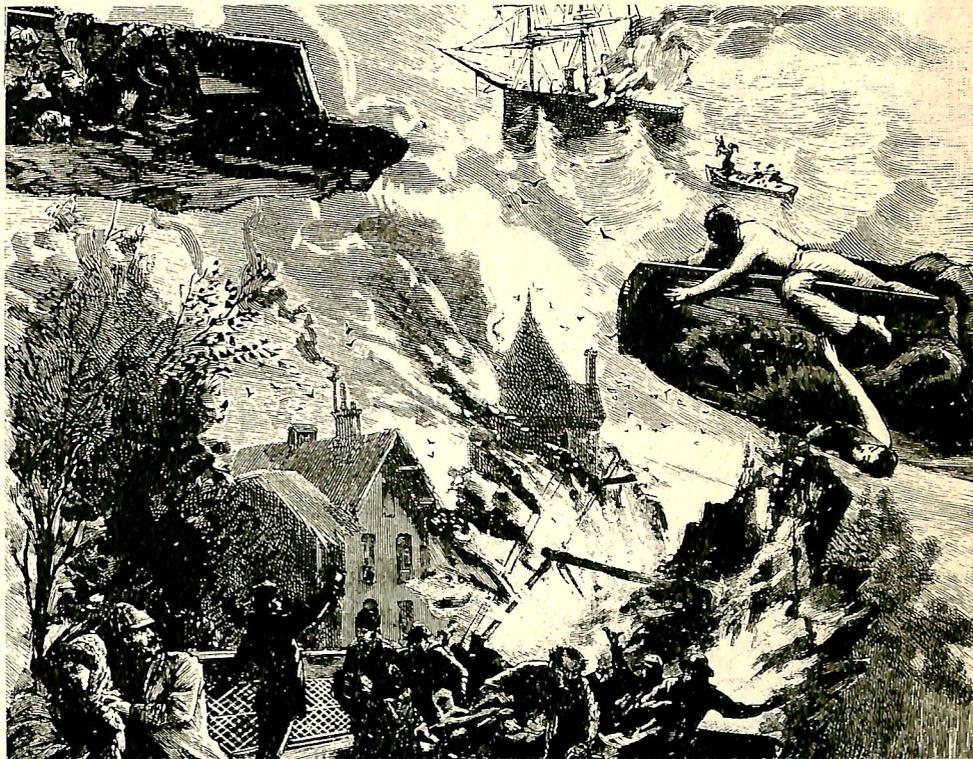
En ce sens, oui, nous sommes un fléau social !

Anne-Marie FAURET.

MOUVEMENT POUR LE SOULÈVEMENT DE LA VIE

Le M.S.V. n'a pas pour l'instant d'existence formelle, il doit être dans notre esprit l'expression des potentialités unies de divers groupes spécifiques (FHAR, MLF, MLH, groupes écologiques, MLE, etc.). Ces groupes ont dépassé l'incapacité des partis traditionnels et du gauchisme institutionnel à appréhender la dimension **quotidienne, essentielle** de la révolution. Cette démarche a permis de sauver la pensée libertaire de l'atrophie que lui préparaient des militants sans sexe, sans cœur, sans âme.

Nous devons aujourd'hui amorcer la re-totalisation de l'action et de la pensée révolutionnaire (prélude à la re-totalisation de l'être) autour d'un soulèvement général de la vie.



La question de savoir pourquoi (au lieu de l'abattre) les masses contribuent activement au maintien d'un système d'oppression n'empêche l'extrême gauche ni de dormir, ni d'agir d'après des schémas idéologiques éculés. Il reste réactionnaire de remarquer la « pepérisation » du prolétariat, son racisme (anti-homo, arabe, hippie), son chauvinisme. Le mythe rassurant du prolétariat infailible et invincible à la vie dure. On se console de la passivité générale en montant en épingle telle ou telle grève isolée. L'explosion libertaire de 1968 n'a produit que des bureaucraties inutiles et une masse énorme d'individus dégoûtés de toute action politique organisée. On feint d'oublier que ce mouvement sans précédent eut pour détonateur l'exigence des étudiants de Nanterre du droit de visite et de circulation entre les pavillons de garçons et de filles : l'exigence de la liberté sexuelle.

Depuis peu les gauchistes ont découvert la sexualité comme partie de la vie des masses (1). Le Vietnam ne mobilise plus les lycées ni les facs. L'avortement semble bizarrement intéresser les femmes. On enfour-

chera donc le cheval de la bataille sexuelle. On découvre au problème « une dynamique objectivement anti-capitaliste ». On va jusqu'à parler de la répression sexuelle comme de la « pièce maîtresse de notre société » (2). Pourtant dans la pratique des groupes de la gauche extra-parlementaire les revendications sexuelles ne font que s'ajouter aux autres, on leur accorde plus ou moins d'importance mais jamais on ne se risque à affirmer le rôle fondamental de la repr. sex. dès l'enfance dans le processus général d'aliénation et partant la priorité à accorder à la lutte sexuelle. On continue à parler autogestion des usines à des femmes qui ignorent qu'elles possèdent un clitoris et ce qu'elles pourraient bien en faire.

Peu à l'aise avec leur propre sexe ceux-là sont trop sérieux pour qu'on leur laisse la révolution. A nous de proclamer la révolution pour le plaisir. Nous n'avons honte ni de nos désirs ni de notre plaisir. Notre but est le bonheur dans le cadre de la prise en main de notre vie à tous les niveaux. Elle commence par la réappropriation de nos corps, la découverte de leurs pouvoirs, du nôtre. C'est en nous attaquant à travers la moralité et l'éducation autoritaire, la famille patriarcale, et les lois anti-sexuelles de l'état bourgeois que nous abattons le système capitaliste à la fois dans les mentalités et dans les structures.

(1) Brochure Ac. Con. Ligue : « Le problème est devenu à l'ordre du jour. »

(2) « Rouge ».

Lire brochure ICO.

Pour les trotskystes de Lutte ouvrière, par contre : « Les révolutionnaires ne se battent pas pour la seule partie de l'humanité située au-dessous de la ceinture », faire l'amour est naturel bien sûr mais de là à « prôner la recherche du plaisir comme fil conducteur de la vie et du comportement de chacun » et à « considérer l'homosexualité comme subversive et même révolutionnaire », il y a un pas que les bigottes de Lutte ouvrière s'interdisent vertueusement de franchir.

Pour joindre le M.S.V. écrire au journal.

LA BI-SEXUALITÉ

« ARABE »

« Le Crapouillot » (journal anticonformiste) spécial féministe et lesbiennes

Nous châtierons les porcs qui exploitent la misère sexuelle des masses. Montrer des lesbiennes pour exciter le mâle moyen, voilà encore le moyen le plus sûr de faire du fric.

Crevez ordures.

Mon cher ami,

Monsieur Crapouillot est un homme heureux. Il a réussi dans la vie. Courageux, viril, sûr de lui, enfermé des heures dans son bureau, il anticonformise tandis que sa dame lui mijote des petits plats et torche les lardons géniaux issus de sa semence prolifique.

Que de traits nouveaux ! Que d'originalités dans l'expression ! Le cheveu plat, la moustache lisse, l'œil brillant aux heures qui conviennent, il est l'actif défenseur des Idées Nouvelles telles que : travail, famille, patrie, phallos-cerveau, normalité, Femme-bobonne et Femme-putain. C'est surtout dans ce dernier domaine qu'il se surpasse.

Imaginez-vous, mon cher, qu'un être humain mâle sépare les femmes en ces deux catégories ? Voilà une théorie qui devrait séduire les plus ardents militants de l'Anticonformisme. La normalité et ses gauloiseries sont la clé de voûte de ce remarquable édifice. Lui, au moins, ne se coupe pas des masses : il excite l'œil morose des concierges et fait trembler la bite amollie des joueurs du P.M.U...

Quel alléchant programme ! Vous tous, petits mâles brimés vous aurez bientôt une Madame Appareil Ménager et une Madame Jarretelle Rose les



veilles de fêtes, accordée gracieusement par votre Patron.

Monsieur Crapouillot s'entoure de collaborateurs choisis. Tenez, un exemple de promotion sociale : Mme Rita Krauss n'allie-t-elle pas le style cover-girl des années 50 à celui des pages roses du Larousse (acheté laborieusement après des années de privation) ? Et Monsieur Guy d'Écart, spécialiste, lui, de la formation continue des ménagères n'ayant pas eu le loisir de passer le certificat d'études ?

Mon cher, je ne vous en dis pas plus ; si vous ne voulez pas que notre société s'enlise dans la contestation d'une époque résolue, alors vous irez, vous aussi, défendre les ardentes théories de Monsieur Crapouillot, faute de quoi notre civilisation vivrait ses derniers jours d'angoisse et d'agonie.

Bien à vous,

Raymonde Lagoudoux.

Le texte qu'on va lire a été présenté et discuté dans plusieurs groupes, et notamment à la faculté de Vincennes et au C.E.R.F.I., en présence d'étudiants d'Afrique du Nord. Ceux-ci ont été invités à adresser leurs critiques éventuelles à ce texte, dont je résumerai ainsi, dès maintenant, les idées essentielles qui sont développées plus bas :

1° La bi-sexualité est très largement répandue et est une pratique courante dans les pays arabo-islamiques. Cela signifie que les « Arabes » sont disposés dans leur majorité, pour des raisons qu'il faudra analyser, à des rapports sexuels avec des gens de leur sexe, soit gratuitement et pour leur plaisir, soit dans un but intéressé.

2° Cette disponibilité caractérise également les populations d'Afrique du Nord, dont les habitants ne sont pas des « Arabes », contrairement à l'opinion largement répandue, mais des Berbères « plus ou moins arabisés » selon l'expression de l'historien C. A. Julien. Ici, en Afrique du Nord, la bi-sexualité arabo-islamique s'est superposée à une grande civilisation berbère partiellement détruite par les diverses colonisations : carthaginoise, romaine, arabe, turque, française. Il reste qu'en Berbérie la femme était plus libre et plus respectée que dans la culture arabo-islamique.

3° L'idée centrale qui sera développée est la suivante : quand nous rappelons ce qui est largement connu, mais non dit, à savoir que les « Arabes » et les Berbères arabisés sont aujourd'hui bi-sexuels dans leur majorité, on dit que cela porte tort à la « cause arabe ». Nous répondons : si vous estimez que cela porte tort, c'est que vous considérez la bi-sexualité comme dégradante ; cela relève votre racisme sexuel.

4° Chez nos camarades étudiants et intellectuels nord-africains, le refus fréquent de reconnaître le fait de la bi-sexualité arabe, malgré l'évidence, est lié au mécanisme suivant : le jeune intellectuel désire s'identifier à l'Occident. Pour cela, il estime qu'il est nécessaire d'apparaître comme rigoureusement et exclusivement hétérosexuel. En même temps, il conserve les attitudes hyper-phallogratiques qui sont liées à sa culture d'origine. Cette phallogratie considère que tout ce qui est niqué, femme ou « pédé » (1) est inférieur. Il y a donc, dans cette attitude, une dénégation, une phallogratie, qui sont partout mais qui sont ici exaspérées et particulièrement rigides. Si le F.H.A.R. lutte pour la parole vraie, il doit faire sauter ce béton de mauvaise foi.

5° Cela implique, enfin, une certaine conception des intellectuels, qu'ils soient au F.H.A.R. ou ailleurs.

Le combat des intellectuels se situe

au niveau de l'idéologie et de la culture. Or, très souvent, les intellectuels, au lieu d'engager réellement ce combat, font preuve, de plus en plus, d'une démagogie servile à l'égard de tout ce qui se proclame progressiste, révolutionnaire et exploité.

Nous pensons, au contraire, que l'intellectuel doit prendre des risques, y compris celui de l'isolement et de l'hostilité générale et de l'exclusion chez ceux qui lui sont les plus proches, pour qu'un discours plus vrai sur les sociétés tente d'émerger du brouillage idéologique (2).

C'est dans ce contexte de « lutte idéologique qu'on devrait lire maintenant cet essai.

Depuis la formation du F.H.A.R., la question des « Arabes » soulevait, à chaque fois qu'on essayait de l'aborder, une question tabou, qui provoquait la gêne et la fuite. Ce tabou n'a pas été détruit lors d'une A.G. qui s'est tenue à Vincennes le lundi 4 décembre sur la « répression sexuelle » ; on a vu les participants de la réunion tomber d'accord, en fait, pour arrêter le débat sous prétexte de lui consacrer une réunion « plus tard, un autre jour... »

Pourquoi ces réticences, ou même ces résistances ? D'abord, il me semble, parce qu'on y apporte des préjugés politiques. Si le débat s'engage ouvertement, en effet, il faudra dire, avec à l'appui les témoignages de nombreux garçons du F.H.A.R., que la bi-sexualité est très largement répandue dans toutes les sociétés dites « arabes » et musulmanes. Les pédés le savent bien, et c'est pourquoi ils sont de plus en plus nombreux à draguer les « Arabes » dans les quartiers de travailleurs immigrés des villes européennes et sur les plages d'Afrique du Nord, l'été.

Chez les Nord-Africains, comme chez les Arabes du Moyen-Orient (ainsi que chez les Noirs musulmans de l'Afrique de l'Ouest), la quasi totalité des jeunes hommes, surtout de milieu populaire, sont disponibles pour des rapports sexuels avec des hommes et des garçons.

Ceux qui ont lu des auteurs comme Gide, d'ailleurs le savent. Cela est dit par toute une tradition littéraire. Mais

(1) En Afrique du Nord, les mots ont perdu leur sens étymologique. « Homosexuel » signifie, non plus le fait d'avoir des rapports avec des personnes du même sexe, mais seulement homosexuel passif. Le rôle actif avec une personne du même sexe n'est pas homosexuel ; de même « pédéraste » ou « pédé » signifie, non pas l'homme qui aime activement des adolescents, mais au contraire et exclusivement l'homosexuel passif.

(2) Le fondateur de la dynamique de groupe, Kurt Lewin, disait déjà que pour dégeler les groupes particulièrement rigides et hostiles à tout changement, il faut savoir, parfois, prendre le risque de ce qu'il appelle la « provocation émotionnelle ». Je traduis ce principe : l'analyste doit accepter aussi d'être un analyste. Mais la fonction d'analyste est plus difficile que la fonction d'analyste.

cette « littérature » aborde la question indirectement sur le mode de la fiction, du roman, de la confession. L'information ne dépassait pas un petit cercle d'initiés.

Avec l'afflux des travailleurs immigrés, avec le développement du tourisme, la découverte de cette disponibilité « arabe » est devenue collective, au moins dans les milieux homosexuels. Pourquoi, alors, trouve-t-on encore dangereux d'en parler ?

L'argument essentiel est celui-ci : « attention au racisme ». On nous dit aussi, quelquefois : « Les sionistes utiliseront vos textes sur la question ».

Mais que signifie ceci ?

Tout simplement que ceux qui tiennent ce propos considèrent que l'homosexualité est une pratique honteuse.

Souvent, d'ailleurs, ce sont des étudiants nord-africains qui nous en font la remarque et le reproche. Cela signifie que, pour eux, le rapport homosexuel est honteux et dégradant. Mais il est vu ainsi dans la mesure précisément où ces étudiants adoptent sur la question le point de vue occidental.

L'étudiant nord-africain n'aime pas entendre dire que les garçons de son âge qui sont ouvriers, ou petits employés, petits fonctionnaires, pour mille raisons diverses (manque d'argent, espoir d'un contrat de travail, ou simplement la tradition et le plaisir), n'hésitent pas, en général, à aller au lit lorsqu'un pédé le drague.

Et nos camarades « gauchistes » français qui soutiennent la réprobation arabe, en nous accusant de racisme, adoptent en fait leur position raciste sur la question de la liberté sexuelle, et particulièrement de l'homosexualité. Ils pensent, eux aussi, que l'homosexualité est dégradante et leur attitude vraie, mais habituellement dissimulée derrière un libéralisme de façade, se manifeste à ce moment-là.

Pour le jeune intellectuel, qu'il soit français ou « arabe », le succès sexuel auprès des femmes est un exploit qui valorise le séducteur. Pour le jeune travailleur français, le même sentiment domine. Mais il ne se vantera jamais, sauf chez les barjots, d'avoir baisé un pédé. Pour le jeune ouvrier « arabe » au contraire, très souvent, le fait de baisé un pédé est aussi un exploit, ça montre la capacité sexuelle. On peut s'en vanter à condition d'être celui qui baise (le tafar en Tunisie, et le lohaouat au Maroc) mais pas celui qui est baisé. Car toute personne baisée, qu'elle soit femme ou tante, est diminuée et humiliée.

Et si le rôle du pédé passif (pour l'Arabe, « pédé » et même « homosexuel » signifie seulement celui qui est passif) est un rôle honteux, c'est par effet d'un transfert. Le « pédé » est inférieur parce qu'il joue le rôle d'une femme.

Pour comprendre le rapport des « Arabes » à l'homosexualité, il faut donc poser le problème du rapport entre le mâle « arabe » et les femmes.

Or, ici, on rencontre encore le même interdit.

On soulèvera des protestations violentes si l'on révèle par exemple que la phallogocratie, le mépris de l'homme pour la femme, qui est un fait mondial, est particulièrement développée chez les « Arabes ». Ils n'en ont pas l'exclusivité : simplement le comportement « arabe » avec les femmes pousse plus loin ce qui existe, à des degrés divers, dans toutes les sociétés.



Les jeunes filles et les jeunes femmes qui travaillent dans les pays dits « arabes » (notamment en Afrique du Nord) le savent bien : dès qu'une jeune femme se permet de baisé là-bas avec un ou deux garçons, elle est classée : c'est une pute.

Encore une fois, cela n'est pas une exclusivité « arabe », c'est vrai aussi chez nous, mais simplement de manière un peu plus dissimulée.

Le M.L.F. a quelquefois abordé la question. Mais comme au M.L.F. on est aussi gauchiste, on a donc peur de paraître raciste. On fait donc comme au F.H.A.R. : on préfère ne pas aborder la question.

On se souvient de la « lettre de Mohamed » qu'avait publié le journal « Tout ». Mohamed disait que les filles qui refusaient ses avances étaient racistes. Cela n'est pas exceptionnel. Si une fille fuit les avances de garçon dans les rues de Tunis ou de Casa, on lui dira : « Vous n'aimez pas les Arabes... » Et si elle accepte, on dira d'elle, bientôt, dans le quartier : « C'est une putain ».

Si le F.H.A.R. est, ou a été, révolutionnaire, c'est surtout, et même uniquement, en libérant une parole qui était jusque-là réprimée.

Le F.H.A.R. était révolutionnaire le 1^{er} mai 1971, dans le défilé dit « gauchiste », simplement parce que les pédés s'affichaient dans la rue et qu'ils proclamaient la positivité de leurs désirs.

Cela n'a pas levé tous les tabous. Mais si le F.H.A.R. veut continuer son travail révolutionnaire, il ne peut le faire que s'il continue à briser les tabous sexuels, et à parler de ce qui est interdit.

Et je reviens au propos central de cet article. Je dis que le fait de ne pas parler de la sexualité arabe au nom de précautions dites politiques et anti-racistes,

cela consiste, en fait, à assumer la réprobation de l'homosexualité. Si on pense que les « Arabes » sont « diminués » parce qu'on rend leur bi-sexualité publique, cela signifie que l'on considère soi-même l'homosexualité comme une infamie.

Nos amis les étudiants « arabes » acceptent de venir s'amuser aux A.G. du F.H.A.R. à condition qu'il n'y soit pas parlé des Arabes, et les pédés français du F.H.A.R., par convention tacite, acceptent une attitude fondamentalement fautive et hypocrite, qui consiste à dire : « L'homosexualité est une tare de l'Occident, une maladie de la société bourgeoise ».

Or, si il y a tant de « Tafars » qui baisent en Tunisie, cela signifie qu'il y a là-bas aussi des « Miboun » arabes, et qu'on les baise.

Cela signifie que l'homosexualité n'est pas une maladie culturelle, une tare des pays bourgeois et riches, mais un fait sexuel universel et commun à toutes les classes des sociétés (1).

Bien plus : « l'homosexualité arabe » est essentiellement populaire. Elle est largement diffusée et acceptée dans toutes les classes populaires.

Pourquoi le dissimuler ? Au nom de quelle raison d'Etat ? Au nom de quelle morale ?

Précisément au nom de la morale bourgeoise qui fait de l'homosexualité une tare, et de l'homosexuel un marginal. Cette morale bourgeoise, le F.H.A.R. doit la combattre partout où elle apparaît, même si elle se manifeste chez les militants des peuples dominés.

LABALUE.

Note annexe :

Il serait intéressant de savoir pourquoi nos camarades du F.H.A.R. ont des difficultés à parler de leurs rapports avec les « Arabes ».

Il y a un blocage.

Avant de préparer le numéro de « Recherches » sur « la drague », j'avais tenté de lancer le débat à l'intérieur du F.H.A.R.

C'était impossible !

C'est seulement lorsque le groupe de rédaction de « Recherches » s'est réuni, en juillet, qu'il s'est trouvé trois hommes du F.H.A.R. pour parler de leurs rapports sexuels avec les « Arabes ». Cette conversation est publiée intégralement dans « Recherches » avec une présentation de Gilles Deleuze, qui pose le problème du racisme.

En lisant ce texte, on découvre que « l'Arabe » est traité par son partenaire plus ou moins comme un « objet », un instrument de plaisir.

C'est un texte assez paradoxal et assez provocant. Il pousse jusqu'à ses limites extrêmes le fait que la plupart des rencontres sexuelles entre « Arabes » et pédés européens s'épuisent dans l'instant. Les trois pédés qui parlent dans ce texte de « Recherches » proclament que c'est cela qui est bon : cela nous débarrasse, disent-ils, des illusions sentimentales qu'il est difficile d'entretenir avec ceux qu'on rencontre dans ces dragues, surtout quand on rencontre dix « Arabes » tous les soirs. A ce niveau-là, les relations produisent davantage la violence et le mépris, ou même le racisme que l'amour. Il est probable que ce point de vue ne sera pas partagé par tous les homosexuels.

Certains affirment au contraire que cette vision des « Arabes » est complètement fautive. Ils ont des amis arabes, ils vivent parfois avec eux et le tableau qu'on donne dans « Recherches », pour ceux qui ont lu les textes manuscrits avant la publication, est, disent-ils, tout à fait arbitraire.

Notes du comité de rédaction du journal « L'Anti-norm », puis des Goudous :

— Ce texte sur la « bi-sexualité » arabe n'engage que son auteur. Toutes lettres de critiques au sujet de cet article lui seront transmises, pour réponse.

— Le jour où les femmes arabes se révolteront, il y aura du sang, beaucoup de sang... Nous attendons, avec impatience, l'avis des femmes arabes sur leur condition, leur vécu hétéro ou homosexuel. Vite.

Gérard GRANDMONTAGNE

ENCORE MINEUR, VOLE UN PAQUET DE BONBONS.

MAISON DE CORRECTION.

Sorti : tombe dans le cycle

PRISON-DELINQUANCE.

Entre dans le milieu

DROGUE.

De là

TOUT

se

met

en

MARCHE

MACHINE FONCTIONNE

vers une

DESTRUCTION.

La suite, NON, il ne faut pas croire que tout un chacun la connaisse. Non, d'ailleurs pas plus que la suite, l'affaire elle-même et ses implications ! Que signifie le cas Grandmontagne ? Question occultée, bâclée ou récupérée dans un silence qui nous ferait croire à une connaissance. NON ! L'importance devant se tenir précisément à l'enjeu d'un corps du corps/des classes

rassemblant les contradictions capitales :

Car, qu'un retour à la bibliographie de Gérard nous conduise dans une procession institutionnelle bien caractérisée pour qui traite desdits « cas sociaux », ne serait pas sans nous donner enfin les assises politiques dont nous manquons.

En effet, le processus de dégradation, le rituel où il en vient à être pris en charge par l'Assistance publique, en passant par ce qui l'en décharge : « le vol d'un paquet de bonbons », jusqu'à la récupération institutionnelle de cette expérience : la Maison de correction, dessine un parcours qui jusqu'à l'ultime geste qui l'achève : « sa mort », constitue à la lettre LE CORPS D'UNE CRITIQUE VIOLENTE DE LA SOCIETE. Corps qui s'ajoute à ce qui n'est que son décalque : la lutte économique où se perdent et se récupèrent les charges libidinales. S'il en fut un jour l'éclaircie, Pierre Overney, corps dont l'érection fut précisément la mort, à recentrer le phallus des politiques-répressions (à désigner ici toutes pratiques politiques veillant à se bien garder de toute assumption du désir au corps).

De la Maison de corps-rection où le père veille à maintenir le sujet à disposition de la chaîne anonyme en le coupant de toute chaîne militante qui ne soit à même d'être fliquement suivie, car il faut pour la jouissance parfaitement juridique du père qu'une ligne soit tracée à tout exclu d'être exclu !

Le sacrifice humain n'ayant plus droit de crier, hurler, fêter, le sang humain dans la Défense cosmique, le Grand Rituel fait place à la petite névrose qui tend à récupérer tout en névrose.

POUR PRATIQUES HOMOSEXUELLES IL EST APPELE AU PRETOIRE AVEC SON AMI ERIC G... LE 25 SEPTEMBRE 1972 (c'est là, en présence du dit-recteur et sur son avis

Le sang de Gérard a coulé dans le retirement, le calfeutrage, sous les coups d'une violence incarcérée, refoulée, bien au soin de ce qui tranche encore la vie en deux : les Bons et les Mauvais — et tâchons de voir un peu clair du côté de chez Fhar, qu'est-ce que : les « folles », les « politiques », etc., sinon la répétition du principe d'exclusion (du papaternalisme tafphallus).

que se décident les sanctions). PUIS APRES S'ETRE FAIT TAPER DESSUS (témoignage d'anciens co-détenus), IL EST ENVOYE AU MITARD (cachot avec demi-ration de nourriture

Quand il vous disait qu'il y avait beaucoup de... disons d'enseignements à tirer de ce qu'on veut nous faire croire comme su !

Répartition : ASSISTANCE PUBLIQUE — MAISON DE CORRECTION.

Parcours sur lequel nous devrions nous attarder d'autant que sa poursuite du chemin de Gérard en est la répétition et nous dit d'écouter, de repérer : la répression.

et où tout est scellé au sol). QUELQUES MINUTES APRES SON ENTREE IL S'Y SUICIDE PAR PENDAISON AU MOYEN D'UN FIL ELECTRIQUE.

Entre : Assistance publique et Maison de correction, une première décharge ; l'expression d'un désir, l'accès à une saveur interdite (les bonbons).

Les bonbons, une expression, une expérience de l'Autre Rive, un voyage hors de ce qui le cerne, l'enferme. L'expérience n'est pas acceptée mais l'étiquette est mise aussitôt pour compenser la fuite, la perte (de même que le sperme doit rester dans le con pour procréer, l'expérience était précisément figure de « perte ») ; « DELINQUANTS », aha ! ce qui signifie, pour l'ordre psychiatrique, une malformation de « l'être moral » (cf. dict. de psychiatrie de Ey) ! Comme si « l'être moral » constituait une dimension scientifique.

La « délinquance », tout peut y être mis ; tout ce qui gêne à voir clair et désire, soit trans-value les valeurs. La productivité du désir/le désir de productivité ; le clivage : désir/travail, qu'on ne manquera pas parmi nous de vénérer comme idole, n'étant certes pas contents que l'extérieur fasse de nous des névrosés obsessionnels assistés de la passivité et/ou du vice où chacun aime à repérer qu'il y va d'un mal à son papa ou à sa maman ! N'est-ce pas vous tous qui êtes en « psychanalyse » ! incapables d'en finir à s'en remettre à l'autre. « Compter sur ses propres forces » ! est-ce un vain rappel ?

Ne serez-vous pas pourtant de ceux qui exaltent la « déviance », la « folie », l'anti-normalisme ! ah ! ah ! saurez-vous danser, chanter, musiquer jusqu'à la mort, rendre l'évidence du discours bourgeois à l'évidement qu'il opère : celui de l'absence de corps. Que cherchait à vivre Gérard dans le maelström de la procession institutionnelle où sa « classe » le posait à l'avance sinon son corps morcelé ?

Des bonbons, au circuit de la « drogue », le raptus incursion de l'expérience, brisure de la ligne !

Plaisir de la bouche. Expérience du corps, la disruption dans l'appartenance au monde bonbons/drogue. Et dans le geste du « vol », une prise à corps, une disposition du corps « pour » le désir ! Tout ce qui vaut pour qui n'est pas protégé d'un capital « économique-culturel » d'être mis sous le label « délinquant ». Des fils de bourgeois volent, se droguent ; et puis ? RIEN, n'est-ce pas — mais ne généralisons pas.

Protégé dans les matrices artistico-machins... la machine récupération la plus ingénieuse — on s'y perd souvent n'est-ce pas ici — Gérard tu n'en faisais pas partie ; quelle chance ! ta mort peut devenir un emblème pour un autre avenir de la REVOLUTION. La mort peut faire incursion dans ce beau système de défense, cette belle institution qu'est le FHAR ? soit lui donner VIE ! Finir avec les châteaux-en-Espagne de l'homosexualité, de sa forclusion ! La répartition du même avec le même sans différence, sans éclair, orage, sacrifice sanglant, transvaluation, risquer le risque, « voir l'autre », celui qui fait le vacillement des étreintes narcissiques où je me suppose « être » !

BONBONS

CARAMELS

ESQUIMAUX

CHOCOLATS.

SORTI DE MAISON DE CORRECTION,
ENTRE DANS LE MILIEU DE LA DROGUE.

INTRUSION

RAPIDE.

AU

F.H.A.R.

Qu'est-ce que l'autre ? Nommément le redoublement idéologique de l'inconscient ; là où je me tais et où le sens se produit sans moi-moi, papa-maman, SANS RIEN. Quelle terreur !

C'est de ce « rien » que l'institution parle dans le corps assassiné pour sa « violence critique » à ce « sujet-supposé-savoir » qu'est la bourgeoisie-capital-dominante !

Lorsque Gérard, en cure de désintoxication, reçoit un appel désespéré d'une copine dans le manque et que celle-ci sera en dernière analyse une amie piégée, une fliquesse. Coincé ; il le fallait. Les rouages seront précis et s'acharnent, décharnent ; et de l'hôpital Gérard est chassé. L'étiquette qui le couvrirait de toute remise en tôle pour « drogue » est subrepticement changée, de « en cure de désintoxication », il se trouve « hépatique ». Dès lors aucune législation le couvre et intègre Fresnes.

Ainsi voit-on le discours bourgeois à l'œuvre, structuré comme un « rêve » avec ses « déplacements » et ses « condensations » alors que ça prétend à un modèle de raison. La folie ne saurait être que du côté desdits « fous », mais du VÔTRE OH ! DROSERÀ vampires, ENTENDEZ ! ENTENDONS ! Nous devons savoir écouter. C'est comme technique d'écoute, d'audition de la contra-ponctique sociale que la psychanalyse, dans son inaugurale ouverture sur le « langage », doit servir la révolution précisément !

Interlude ou non il vaut la peine de ne pas valoir le dire ! Musiquer !

En harmonique, ou plutôt la ligne mélodique manquerait-elle si ce n'est le refrain qu'on n'a pu trouver encore ; l'homosexualité ! hein ! mais qu'est-ce que c'est que cette grue à tout apporter comme matériau à la construction d'un arcadie nouvelle mode qui se piquerait de « culture révolutionnaire », toute prête à l'ingestion secrétée par les « gauchistes » depuis 1968 et ce depuis, passé à la moulinette d'ancien combattant et autres effigies sur papier jaunies dans la chambre de l'étudiant(e) au sexe débandé ou au sexe-shope à la scandinave capitalo.

Gérard, il s'agit du CRI D'UN CORPS, et l'homosexualité est le signe de ce qu'il porte à assumer son corps contre « tout », et contre ce qui nous porterait à le juger — soulant à chercher emmi quelconque gynécéale verdure, le « modèle » cover-boy des grands holocaustes homosexuels...

GERARD GRANDMONTAGNE, ENFANT DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE. PLUSIEURS FOIS INCARCERE POUR DIVERS DELITS (cinq ans de tôle à son actif).
PEDE

Le grandmartyr à la sauce pédé, pur ; non ce n'est pas Grandmontagne. Vous pouvez ainsi juger et plutôt entrer dans les ordres (ou militantisme ou religieux). C'était un CAID ! Allez-vous bander, leather-man, maintenant ?

VIT PENDANT QUELQUES TEMPS AVEC UN AMI QUI TAPINE BD. ST-GERMAIN. TOUS DEUX SONT A L'HOTEL, SE NOURRISSENT, SE LOGENT DU FRIC DE LA TAPINEUSE ET D'AUTRES EXPEDIENTS.

Faudra-t-il toujours être où la machinerie-société vous place. Caïd les gros bras-la grosse bite et tout l'attirail ? L'horizon sera-t-il rouge ou encore orange ?

EN PRISON C'EST UN CAID AUSSI REPRESSIF QU'UN AUTRE ; MAIS UN CAID QUI AFFIRME SON HOMOSEXUALITE.

Homosexuel s'affirmant comme tel, et refusant de jouer le hochet dont se sert à plaisir l'administration pénitentiaire pour la répression interne à ses services. Aux prisonniers de bien y résister ! Là est la faille dont il faudrait exalter la couleur, soleil-sanglant sur le drapeau du FHAR qu'il ne flotte pas au vent des manifestations, des meetings des maisons ; qu'IL S'EN REVETE... Le héro n'est pas seulement le héro mort pour la patrie, la famille, le travail, ni même désespérément le mort ; c'est surtout le BRANLE DU DESIR SNAS LES SEXES, SANS 1=SUJET-INDIVIDU, SANS LE CLIVAGE D'UN HOMME/FEMME.

QUI voudra, attendant quelque chose, comment sel soutenir dans la lutte et voudrait travailler nous rejoigne — tayoho, ho !

« Zerrisst ihr Normen das Runenseil ! » (Détruisez Nornes, la corde des Runes !)

En prison la sexualité ne doit être que bestiale diraient certains, et tout rapport de tendresse doit être anihilé. En fait, la sexualité (ici l'homosexualité, puisque tout autre forme est exclue) n'est tolérée que dans la mesure où elle s'intègre au schéma dominant/dominé, et où finalement une dégradation et une insatisfaction mutuelle s'effectuent. La sexualité n'est tolérée que dans la mesure où elle s'exprime par l'oppression et l'angoisse.

Un ancien détenu faisait remarquer que « d'un côté y' a les hommes et de l'autre les loppes ». (Les matons dans ce rapport, et l'administration pénitentiaire, font partie des hommes au même titre que les prisonniers à l'égard des autres détenus homosexuels.) « Si y' avait des femmes en prison, avec les hommes, ce seraient, elles, les loppes ; et c'est elles qu'on baiserait », ajoutait-il. M.L.F. où êtes-vous ?...

Les homosexuel(le)s en prison ont donc essentiellement pour fonction de dissimuler le rapport oppressif spécifique à l'univers carcéral : DETENUS/ADMINISTRATION pénitentiaire. Ils jouent le rôle de déviation de l'agressivité des prisonniers envers l'administration répressive et responsable, vers un individu totalement irresponsable. Ils ont donc une fonction de dissimulation et aussi de moutonnage au jour le jour. Ainsi, c'est pas faute de mieux que Gérard Grandmontagne était homosexuel en prison, comme le laissaient entendre certains canards comme « Le Monde », « Politique-Hebdo », « Nouvel Obs. », etc. C'est pas réellement pour pratiques homosexuelles (au sens étroit du terme) qu'il a été mis au mitard, mais pour vouloir assumer sa sexualité hors des normes répressives.

Il faut donc détruire ce mythe que la presse ces derniers temps a concouru à entretenir, de l'homosexualité-paradis en prison. Rien n'est plus faux. L'homosexualité n'est pas tolérée en prison (ni par mesure « vaguement hygiénique » ni même comme soupape de sécurité) mais utilisée à des fins répressives et pour le maintien d'un certain ordre carcéral (de même que dans toute formation sociale capitaliste, la sexualité — et sa pseudo-libération — est utilisée afin de reproduire le système social envisagé).

En fait dans la prison il faut distinguer :

- 1° L'HOMOSEXUALITE DE SITUATION dont les détenus ne parlent jamais ou très peu ;
- 2° LE STATUT DU DETENU HOMOSEXUEL qui est inculpé sous un autre chef d'inculpation que ceux ayant trait aux délits sexuels ;
- 3° LES HOMOSEXUEL(LE)S INCARCERE(E)S POUR DELIT SEXUEL.

IL Y A UN AN.

PROVOCATION POLICIERE :

Une ancienne amie, sous la pression des flics, lui lance deux appels de détresse pour obtenir de la drogue.

AU RENDEZ-VOUS LES FLICS SONT LA. Mais

ON NE PEUT PAS METTRE EN TOLE QUELQU'UN EN CURE DE DES-INTOXICATION.

Sous prétexte qu'il n'y a plus de place dans les services,

ON

LE TRANSFERE A L'HOPITAL GENERAL. Pour l'y faire entrer,

ON LE DECLARE AVOIR UNE HEPATITE. Or rien n'empêche un hépatique d'aller en prison.

ON LE TRANSFERE PAR LA SUITE A FRESNES !

GERARD GRANDMONTAGNE

REFUSE LE STATUT DE DETENU HOMOSEXUEL

TOUT EN AFFIRMANT SON HOMOSEXUALITE.

C'EST POURQUOI ON LE SUICIDE.

CE JOURNAL EST EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES SUIVANTES :

13001 Marseille : « Lire », 16 rue Sainte.
33000 Bordeaux : Mimésis, 5 bis rue de Grassi.

34000 Montpellier : La découverte (Maspéro), 18 rue de l'Université.

35000 Rennes : « Le monde en marche », 17 rue du Maréchal-Joffre.
Brentano's, quai Chateaubriand.

37000 Tours : L'Astragale, 4 rue Victor-Hugo.

Belgique : Librairie Nouvelle Xavier Herman, passage de la Bourse, 20 ; 6000 Charleroi.

75001 : « Parallèles », 27 rue du faubourg Saint-Honoré.
Studio 88, 80 rue Rambuteau.

75005 : La Commune, 28 rue Geoffroy-Saint-Hilaire.

La joie de lire (Maspéro), 19 rue Saint-Séverin.

Le livre psychologique, 25 rue des Ecoles.

Beaufrophédon, 5 rue d'Arras.

75006 : Actualités, 38 rue Dauphine.

Les Aliscans, 57 rue de Rennes.

La Pensée Sauvage, 7 rue de l'Odéon.

75013 : Le Jargon Libre, 6 rue de la Reine-Blanche.

75014 : Tschann, 84 bd Montparnasse.

Bien sûr, nous cherchons d'autres diffuseurs. Adressez-vous au journal. Merci.

Il est en diffusion militante à :

— Aix-en-Provence, Lille, Nantes, Nice, Rennes, Saint-Quentin, Toulouse.

— En Italie,

par des copines du F.U.O.R.I.

A Fleury-Mérogis, 4^e étage, un détenu, reconnu comme homosexuel A EU LA MACHOIRE BRISEE. TOMBE DANS L'ESCALIER. EMMENE D'URGENCE à l'infirmerie : sur son refus de faire le ménage des couloirs, six matons lui étaient dégringolés dessus.

Dans le premier cas, l'homosexualité peut apparaître comme une forme d'organisation défensive de la part des détenus, comme une forme de solidarité — si oppressives que puissent être en fait leurs relations — Une des raisons pour lesquelles ils en parlent peu, une des raisons aussi pour lesquelles une femme a été envoyée au mitard pour avoir fait parvenir un paquet de bonbons à son amie à la prison de la Roquette. Dès que l'homosexualité prend une forme positive de solidarité elle est interdite et réprimée. Cette homosexualité de situation est aussi récupérée par l'administration pénitentiaire en favorisant l'oppression par le jeu de frustration et de dépendance ou le système du parrainage et du caïda doivent avoir leur part qui est encore à préciser.

Une des tâches possibles est ici de mettre en évidence le mécanisme et l'ampleur de cette récupération ; ce qui pose aussi le problème du rôle de l'homosexualité des matons.

A Fresnes, Mme Descrivant, assistante sociale auprès des prisonniers — dernièrement licenciée —. Motif : avoir pris contact avec l'ambassade des U.S.A. pour permettre ou faciliter un transfert, ou améliorer les conditions de détentions d'un prisonnier américain. Celui-ci c'était lié d'amitié avec son compagnon de cellule dont il avait sauvé la vie lors d'une tentative de suicide .L'administration pénitentiaire de Fresnes avait alors décidé de le mettre dans une autre cellule — séparation — il menaçait de se suicider. Déclaration passée en acte 6 jours après sa mutation.

Dans le second cas, l'homosexuel (le) est à la fois détenu(e) et rouage de sa propre oppression et de celle de ses camarades. C'est le nec plus ultra de la répression. L'oppression y est immédiate et pour ainsi dire spécifique. C'est par le rôle donné aux détenu(e)s homosexuel(le)s que l'on comprend toute l'utilisation qui est faite de la sexualité à des fins répressives. Il est un des piliers de la répression en prison et de l'ordre carcéral. Il est en effet le rouage essentiel empêchant une prise de conscience nette et radicale de la part des prisonniers concernant la répression à laquelle ils sont soumis. On remarquera au passage l'ambiguïté des prisonniers quant à la catégorie dans laquelle ils mettent l'homosexuel. En effet le : « c'est un mouton » en plus de « c'est une LOPPE » est largement répandu dans le milieu pénitentier ; et l'administration semble s'employer à son développement. Elle s'arrange, en général pour faire circuler un détenu reconnu comme homosexuel, dans l'ensemble des cellules. On sait ce qui s'y passe mais non comment on en sort... Par ce processus, le prisonnier homosexuel tombe à la merci de l'administration, et par sa pseudo-faiblesse, dans le mépris et à la fois la condamnation de : mouton-loppe. Mais, comment pourrait-elle, cette loppe ! donner des renseignements précieux à l'administration puisqu'en tant que tel on se méfie d'elle ? En dehors des « cancons » de cellule il ne peut pratiquement rien savoir.

En fait, il semble être là pour canaliser sur lui l'agressivité, l'attention et la condamnation de moutonnage. Il en décharge ainsi le caïd d'étage ou le parrain de cellule qui semblent effectivement jouer ce rôle.

Ce détenu homosexuel est bien le rouage qui empêche la dissociation des mécanismes répressifs du monde carcéral. Il est celui qui empêche la schize au sein même de la prison. Celui qui bloque la prise de conscience qui opère l'amalgame et la confusion ; celui qui sert d'unité à la répression.

EN JUIN 72 A LA PRISON CENTRALE DE CAEN SUICIDE D'UN DETENU QU'ON AVAIT TRAITE DE PEDE... PEDE...

Quant à la troisième catégorie, les homosexuel(le)s incarcéré(e)s pour délit sexuel, il semble que la répression soit pour eux directe et plus claire, qu'ils soient simples victimes sans être eux-mêmes le rouage de l'oppression d'autres catégories. Ils sont en effet dans une division spéciale à un étage particulier, cheveux rasés, un par cellule, sans autre compagnie que les parasites de la crasse ambiante. Mais nous ne disposons ici que d'informations rudimentaires. C'est pourquoi nous devons continuer à nous informer, concentrer nos efforts, et lutter pour mieux cerner encore le rôle qui est donné aux homosexuels (et notamment -lles) quelque soit le motif de leur arrestation ; tout faire pour les aider et soi-même se soutenir.

Pour réagir contre l'oppression des homosexuel(le)s de tous sexes, poils et races un groupe s'organise au niveau des prisons, des asiles, des hôpitaux, des tribunaux, du casier judiciaire, du dossier militaire, pour établir un COMITE DE SOUTIEN AUX HOMOSEXUEL(LE)S OPPRIME(E)S, et pour concourir à une information militante en milieu homosexuel. Nous faisons donc appel à tou(te)s les homosexuel(le)s ou sympathisants pour tous renseignements (même d'infimes détails) qui pourraient nous aider dans notre action d'information et de soutien. D'avance nous faisons mille bises et autres papouilles à celles et ceux qui nous contacteront.

Un groupe d'information et de soutien du F.H.A.R.

LES POTINS « LIBÉRAUX »

70 ANS APRES... EGAREE EN 1902 PAR L'ADMINISTRATION DES P.T.T., LE RAPPORT SIMON SUR LE COMPORTEMENT SEXUEL DES FRANÇAIS EST ENFIN DEVOILE AU PUBLIC.

Qui d'entre nous se souvient encore des précurseurs de la Révolution sexuelle ? Disons le bien haut : l'ingratitude humaine est incommensurable. Il faut donc saluer aujourd'hui la résurrection de l'œuvre Maîtresse du Père de la Sexologie Scientifique, le Dr Simon qui fonda en 1850 un mouvement composé de médecins et de juristes, la Société Simon pour la Liberté Orgastique (S.S.-L.O.). Ses détracteurs suscitérent contre lui mille et un complots. Nous savons par exemple que les écrits de ce mouvement furent systématiquement boycottés dans la mesure où ils dénonçaient la désublimation anale répressive de l'administration des P.T.T., qui poussait l'audace jusqu'à se baptiser elle-même PET (1), afin, sans doute, de dissimuler ses motivations anti-sexuelles. Errements qui furent balayés par le vent de l'Histoire.

A l'époque, le rapport Simon fut jugé si

dangereux qu'il ne parut qu'à quelques milliers d'exemplaires. Encore n'était-ce qu'une édition vulgarisée, impossible à trouver ailleurs que sur quelques quais de gares provinciales... Car une dénonciation aussi radicale de la misère sexuelle de nos grands-parents avait de quoi faire trembler le pouvoir. Voyez plutôt : en 1902, sur 10 français, hommes ou femmes, âgés de 20 ans et plus :

— 6 ont des rapports sexuels au moins une fois par mois ;

— 1 en a quelques fois dans l'année ;

— 2 n'en ont pratiquement plus ;

— 1 n'en a jamais eu.

La réaction des journaux puritains fut immédiate : titrant « On porte atteinte au prestige de la France et le gouvernement n'agit pas », ils proposèrent de faire défiler les vierges de la République à la Bastille en signe de protestation. C'est à la suite de ce défilé mémorable que les vierges fondèrent le mouvement « Laissez-nous vivre ».

Désespéré, le Dr Simon devint littéralement stérile. Aujourd'hui, tout en reconnaissant les mérites de son rapport, nous soupirons d'y voir l'amour de groupe qualifié de

manifestation névrotique, de même que la croyance, excusable à l'époque, en la validité des rôles masculins et féminins, a pour nous quelques relents de phallocratisme totalitaire. Cet ouvrage constitue néanmoins un document précieux sur la période antérieure à notre société avancée.

Le rapport Simon nous permet ainsi d'évaluer tout le chemin parcouru depuis l'ère de l'obscurantisme judéo-chrétien. Pensez qu'à l'aube de la Libération, les esprits les plus éclairés étudiaient encore l'homosexualité entre les pollutions nocturnes et les maladies vénériennes ! Cultivant l'ambiguïté, les Simoniens prétendent expliquer l'homosexualité (l'hétérosexualité allant de soi...), alors qu'ils dénoncent comme tentative de récupération sociale la classification de l'homosexualité parmi les « maladies ».

Pardonnons-leur ces incohérences au nom du fait que, certainement, ceux-là ont su beaucoup pêcher !

Anne-Marie FAURET.

(1) PET : injure du début du siècle qui équivalait approximativement à l'expression populaire : « Va donc ! Hé ! Fiente de pigeon ! » (ou « Fumier de Lapin », dans certaines provinces).

QUE SONT MES AMIS DEVENUS ?

Le « Mouvement » qui m'est indispensable depuis bientôt trois ans maintenant, le M.L.H., est en crise grave.

— T'en fais pas, Toto. C'est la mode, chez les néo-gauchos. N'empêche, ça fait mal, parce que ça me, ça nous tient toujours, le m'lache. J'te dis, j'peux pas m'en passer. On est bloqués, tu vois, quatre/cinq ici, sept/huit là, trois/quatre ailleurs, une cinquantaine dans la nature, depuis la dernière « scission » (tu parles, Charles...). Les bras m'en tombent, mecs.

**AVEC ROBERT, POUR YVES,
SANS PIERRE, POUR GUY**

Merde, on tenait plus, 35/40, chez J.F., avant les vacances. C'est comme je vous le dis, Madame Soubise, comme.

— Et pourquoi qu'tu viens pleurer chez nous, Toto ? T'es pas heureux, toi l'hétéro-pas-flic, toi le pote au mlêfe et au fhar ? T'as des malheurs, dis ? Au fait, Toto, de quoi c'est qu'y veulent se libérer au juste, les mecs ?

— J'sais pas, j'sais plus, tout me fait chier.

**AVEC ROGER, POUR JEAN-PIERRE,
SANS DAVID, POUR DANIEL**

Non-mixité. Sûr que c'est pas le pied, au début, pour un hétéro, flic ou pas. Se connaître et s'aimer entre nous, gus, tu te rends compte ? en essayant de passer à travers la concurrence/competition obligatoire des mecs entre eux.

La merde des rapports-types entre les privilégiés du premier (?) sexe : hiérarchie. Puissance distribuée selon leurs « mérites » à des plus ou moins pantins détenteurs de plus ou moins de richesses : pognon, biens matériels, Kulture-Klassike, et en dernier ressort, l'enjeu, femmes/symboles/premières valeur. Le langage comme oppression. L'idéologie dominante qui essaie de se désintérioriser ?

Mon vieux, les « conditions objectives », comme y disent les gauchos, faut croire qu'elles sont pas encore tout à fait réunies pour une prise de conscience des mecs/oppresseurs/virils. L'héaume aliénation qu'on subit de la part de la société phalocrato-capitaliste en contre partie des minuscules « privilèges » retirés à bien jouer nos rôles de mecs-meecs. Piège à cons. Le tout petit arbuste qui cache la monstrueuse forêt.

**AVEC RAYMOND-PAUL,
POUR PIERRE, SANS BONBON,
POUR YATRA**

Rôles, oppressions du discours. Chaînes, avec gros et petits maillons, comme au B.H.V. Approchez, les gars, y'en a pour tous, c'est la démocratie. L'au-

torité du père. La phalocratie de l'amant / mari. L'agression / concurrence/pouvoir des mâles entre eux, EN SUIVANT LA VOIE HIERARCHIQUE, papa...

Et puis tu sais, ma sœur-lesbienne, tu sais, mon frère-pédé, les barrières entre nous/meecs !... Faut voir !

Virilité. Pouvoir/savoir. Pénétration, actif/passif. Cloisons. Propriété. Possession/petites boîtes. Ras le bol, vu ? Hegel mon cul, certes, mais comment sortir, chèrrre Madame, des rapports maître-esclaves autrement que par le contre-discours filandreux, psychanalytique c'est évident, ou par l'an 01 spontané - utopico - cassage - de - gueulier ? Dis voir, Madame, comment ?

**AVEC REGIS, POUR JACQUES,
SANS ABEL, POUR MARC**

Je crois qu'on est dans le creux de la vague et ça me fait chier. Tu penses, pour nous, soi-disant hétéro et bisexuels, c'est une pratique qui nous a amenés là où on est. En gros, une série de coups de pieds au cul de nanas plus ou moins émèlêfes qui tentaient de se libérer de nous/meecs (l'ennemi principal). Pour le homos du groupe, faudra leur demander. Ensuite, on réfléchit, on analyse, on « théorise », Madame Duplessis-Trévisse. Mais changer de pratique entre nous, mecs, de comportement, alors là ça se corse sûr. C'est pas donné, c'est pas.

La merde, ce phallus/pouvoir, qu'on finit par se passer à tour de rôle, en essayant bien de le remettre en question, of course, mais quoi, il est toujours là, sur le tapis... La merde, cette ligne non-dite, ce contre-rituel qui finit par être encore plus strict que l'autre... La merde ces leaders-ships divers, qui alternent selon un rythme savamment équilibré. Enfin, c'est pas toujours comme ça, y'a des (petits) moments de grâce, heureusement, sinon, le révolution/le joie, tu parles, Charles, de quoi s'flinguer, ouais...

**AVEC JEAN-FRANÇOIS,
POUR GERARD, SANS DENIS,
POUR YANN**

Bon, je passe à autre chose. Les « ORGANISATIONS » dites révolutionnaires, se prétendent telle et revendiquent une globalité de la lutte, alors que leurs militants « avant-gardistes » ont des comportements poussiéreux-réactionnaires et suivent des schémas parcellaires archétypés en se gardant bien de se remettre eux-mêmes en cause à quelque niveau que ce soit. Misère de toutes leurs conneries : primat à l'économie, fronts secondaires, les superstructures suivent, etc... (P.C., Ligue et autres trotskards, Cause du Peuple et autres maos, etc.).

Quant à nous, insérés dans notre vé-

cu enfin politisé, à travers nos luttes parcellaires, nos combats contiennent, aussi paradoxalement que ça puisse paraître, la globalité de la révolution. A preuve les interférences permanentes de tous les groupes « néo-gauchistes » (faut bien un nom...) depuis le Mai.

Des combats spécifiques comme ceux du M.L.A./Centre des Femmes ou du F.H.A.R., du M.L.E. ou des Communes, du M.L.H. ou de Survivre et Vivre et autres écologorévolutionnaires, poussés chacun à leur terme extrême, sont radicalement incompatibles avec la Société phalocrato-capitaliste dans laquelle on vit. Ces luttes se recourent à tous les niveaux, comme ceux qui les mènent.

Ras le bol de la coupure infrastructures / superstructures, économie / idéologie. Tout est dans tout et réciproquement (le con !...). Assez de défendre les autres opprimés, de là-bas ou d'ailleurs. Luttons pour notre propre compte, chacun aux prises avec sa propre aliénation. C'est un bon début. On continuera le combat ensemble. Le pari de Jerry Rubin (Do it), je le reprends à mon compte.

**AVEC GERARD, POUR BRUNO,
SANS MICHEL,
POUR DOMINIQUE**

Le piège, le nôtre : mecs à la poursuite de leur propre libération :

— Premier rôle : l'action politique vers l'extérieur : caricature : le gauchisme traditionnel.

— Premier pôle-bis : l'analyse politique vers l'intérieur, prise de conscience : caricature : le psychologisme.

Nécessité absolue de mener les deux combats en même temps et indissociablement pour chacun d'entre nous.

C'est mon avis, tu permets ?...
**AVEC JEAN, POUR GERARD,
SANS JEAN-FRANÇOIS,
POUR MICHEL**

Meecs, qui souffrez d'être des meecs, Meecs qui en avez marre de la virilité-carcan avec toutes les castrations qu'elle implique. Meecs, qui voulez vivre et jouir en faisant votre révolution, regroupez-vous, mecs. Changez de vie tout de suite, mecs. Des chiées de mini-vietnams autonomes et autogérés partout, tu crois pas ? On se retrouvera bien, z'en faites pas.

Nous (avant ceux qui étaient, après ceux qui seront) on a fait des choses ensemble, on en fait encore. On en fera demain, et puis tu verras, on finira bien par s'aimer, sûr.

JE, du M.L.H. sans guillemets :

— Un soi-disant hétéro,

— un paumé,

— un encore/un peu ?/mec.

Un du M.L.H.

(Mouvement de Libération de l'Homme)

CONNAISSEZ-VOUS LE F.H.A.R. ?

(tiré du « Journal de Saint-Maur », déc. 1972.
Direct. : Dr Pierre Thurotte)

« Non, bien sûr, parce que vous êtes des gens sains éloignés de certaines propagandes dont, demain peut-être, vos enfants seront les victimes.

Le F.H.A.R., c'est le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire. Et le **Nouvel Observateur** l'hebdomadaire du gauchisme en vision et en diams, a publié des photos et des articles sur les manifestations du F.H.A.R. qui réclame la liberté de mariage entre homosexuels parmi d'autres revendications.

Le F.H.A.R. a-t-il une « section » comme écrit **Le Monde** à St-Maur ? Nous avons reçu d'un certain nombre de lecteurs des communications indignées et angoissées sur ce qui se passe derrière la mairie de St-Maur. Jouxant un charmant petit square, existe un de ces édicules dont la malpropreté à fait l'objet d'un écho dans notre dernier numéro. Il y a pis maintenant.

« L'édifice » en question est à présent le rendez-vous de ces « messieurs-dames » et, dès la nuit tombée, et même avant, ceux qui s'y aventurent pour un besoin naturel et pressant, sont l'objet de sollicitations équivoques.

Les jeunes, particulièrement, sont relancés jusque sur le trottoir.

Mais des réactions se sont produites et certains « mignons » se sont vus quelque peu malmenés. Alors le F.H.A.R. est entré en action et ses membres, si l'on ose dire, ont maintenant des « protecteurs » menaçant ceux qui voudraient être méchants avec les « pauvres chéris ». On nous assure même que l'un d'eux, ces derniers jours, aurait sorti un revolver et menacé des jeunes gens exprimant leur indignation à l'endroit — quel euphémisme — de pareilles mœurs.

Tout cela se passe à quelques pas de la mairie sans que ses actuels occupants aient l'air de se préoccuper d'un pareil état de choses.

Dorment-ils ou comptent-ils leurs voix pour les futures élections ? On ne sait. Mais au nom de parents justement inquiets et aussi d'une morale qui va, hélas ! s'effiloçant, nous demandons à M. le Commissaire Central de police de s'occuper de ce fait ef.F.H.A.R.rant ! »

M. Thurotte est un nostalgique de l'Algérie Française et un adepte des méthodes de Massu-la-Gégène.

Depuis quelque temps, circulent dans St-Maur (Val-de-Marne) des hommes de main, du S.A.C. (Service d'Action Civique !) à l'Ordre Nouveau (Front National) qui, entre

deux décollages d'affiches sont à la recherche du moindre chevelu-barbu.

Mais aujourd'hui l'orientation est donnée vers l'Ordre Moral, et cela, non seulement à Saint-Maur mais dans toute la banlieue. La situation devient de plus en plus grave, les ratonnades et les tabassages nécessitant hospitalisation sont monnaie courante.

Les lieux de dragues sont devenus de véritables coupe-gorges et être pédé en banlieue devient un véritable exploit.

Mais M. Thurotte possède des informations quelques peu erronées à propos du F.H.A.R., car le F.H.A.R. tient à participer à la destruction des valeurs morales qui ont fait l'Occident Chrétien et ne tient absolument pas à réclamer un assouplissement des lois pour vivre dans une pseudo-société permissive qui permettrait le mariage entre homosexuels.

Nous détruisons la famille !

De plus le F.H.A.R. n'est pas encore arrivé au stade de l'action armée et nous n'employons pas les matraques pour défendre les Tasses (vespasiennes !).

Il n'existe qu'une solution pour lutter contre la terreur qui règne en banlieue :

Sortir des lieux réservés !

Et s'il n'existe pas de section à St-Maur, par contre, il existe un groupe homosexuel révolutionnaire (G.H.R.) qui pour le moment se réunit le mercredi de 12 h 30 à 13 h 30, Centre Universitaire Multidisciplinaire, Faculté des Lettres, Bâtiment I, salle 315 (3^e étage). Pour prendre contact, venir ou écrire à la B.P.

PEDES, NE RASONS PLUS LES MURS !

LE MOUVEMENT DE L'EFFEMINISME RÉVOLUTIONNAIRE

(Traduction d'un tract distribué par les efféministes révolutionnaires à New York, le 26 juin 1972).

L'Efféminisme Révolutionnaire est un nouveau mouvement politique en train de se former grâce aux pédés de tout le pays qui veulent lutter contre leur propre sexisme masculin et contre leur oppression. C'est à la fois une analyse et un plan d'action.

Pendant ces dernières années, des pédés ont développé l'analyse efféministe en lisant et en écoutant l'analyse féministe du sexisme et de la virilité fasciste, et, au sein de petits groupes, en se parlant de leur oppression et de leur rôle d'opresseurs. Nous reconnaissons deux choses fondamentales, en nous :

1) en tant que pédés, nous sommes opprimés par le sexisme qui assigne à chacun une place, suivant son sexe dès l'enfance,

2) en tant qu'hommes, nous sommes des chauvinistes mâles et, par conséquent, nous opprimons toutes les femmes. Nous reconnaissons que dans la lutte contre notre oppression, nous ne devons pas opprimer les femmes, car nous voulons la fin de toute oppres-

sion. Ainsi nous luttons pour nous débarrasser de tous les privilèges que nous avons en tant qu'hommes et nous luttons pour nous déviriliser sans, d'aucune façon, parodier les femmes. D'une façon nouvelle, nous luttons pour être enragés et militants face à notre oppression, sans être compétitifs, dominateurs... masculins. Nous nous efforçons de ne jamais rien faire qui s'oppose à la lutte féministe, et de ne jamais essayer de définir cette lutte à la place des femmes. Nous nous rendons compte que les pédés — et tous les autres — ne seront libres qu'au moment où la virilité fasciste sera détruite.

Notre lutte pour nous déviriliser signifie beaucoup de choses :

— ressentir nos émotions et lutter pour changer celles qui oppriment les autres (par exemple, des sentiments misogynes, racistes) ;

— apprendre à pleurer ;

— se rendre vulnérable aux autres ;

— devenir sensible aux sentiments des autres ;

— apprendre à répondre aux autres ;

— apprendre à partager ;

— apprendre à critiquer et à se critiquer.

En outre, il y a beaucoup de choses que nous, en tant que pédés, nous pouvons faire pour lutter contre la virilité fasciste telle qu'elle se manifeste au-dehors :

— s'occuper des enfants ;

— apprendre à ne plus détester nos mères ;

— apprendre à ne plus nous allier avec nos pères ;

— attaquer les institutions masculines, nos ennemies... l'église, la psychiatrie, le capitalisme, la pédagogie ;

— attaquer les organes de la « culture » (masculine) sexiste : cinémas, journaux ;

— apprendre à voir combien la « contre-culture » n'est qu'une nouvelle manifestation du chauvinisme mâle ;

— apprendre à se défendre. On en aura besoin.

LE « GAY LIBERATION » EST UN COMLOT SEXISTE. COMMENCEZ MINER. BATISSEZ L'EFFEMINISME RÉVOLUTIONNAIRE.

PEDES EFFEMINISTES.

Voir Argovie et perdre sa bite

Quand on est pédéraste et français, on ne risque que 20 ans de prison au maximum. En Suisse, on risque la castration chimique. A Argovie, exactement. Des juges ont décidé ça, avec des psychiatres. Comme ça, ces salauds, ils ont décidé ça. Ils ont décidé qu'un homme de 25 ans avait une « maladie attraction sexuelle pour les enfants » et qu'il n'y avait pas d'espoir d'« amélioration ». Sans les juges ou les psychiatres, où en serait-on ? Inutile de préciser ce que cela peut représenter pour un individu. La castration. A vie ! Pas besoin d'imaginer quelle est la vie sexuelle des braves gens qui ont condamné, tous en cœur ! Ils doivent avoir de-

« LE DESIR HOMOSEXUEL »

de Guy Hocquenghem,
aux Editions Universitaires

Un bouquin court, difficile, important qu'il n'est pas possible d'analyser en profondeur en quelques lignes. Quelques remarques, donc, en vrac.

Sur sa difficulté d'abord. Cela est à la mesure des problèmes abordés, et de l'ampleur des analyses qui y sont faites. C'est la première tentative théorique qui aborde l'homosexualité au-delà des conceptions sociologiques, médicales ou psychiatriques, comme phénomène fondamental de désir. C'est la première fois, aussi que l'on peut prendre la mesure du « système aliénant du désir » que constitue institutionnellement la société hétérosexuelle.

Directement rendu possible par la reprise critique de la Psychanalyse opérée par Deleuze et Guattari dans l'Anti-Oedipe. Le livre réalise un véritable démontage de l'idéologie régnante sur l'homosexualité, mettant en lumière ses contradictions et... son efficacité.

Analysant la spécificité du choix homosexuel et l'impossible unification des faits homosexuels, Hocquenghem montre en quoi et pourquoi l'homosexualité est un mode d'approche et de compréhension privilégié de la nature complexe, polymorphe, non normalisée, de la libido et du désir.

Le dernier chapitre contient une analyse du « combat homosexuel », expliquant en quoi l'apparition de mouvements homosexuels et féministes sont des phénomènes radicalement nouveaux et importants par la remise en cause qu'ils constituent de tous les clivages, modes de pensée, comportement du ou des courants révolutionnaires classiquement « politiques ». A ce titre, il constitue une interpellation précise et claire qui ne pourra pas rester sans réponse de la part des différents horizons révolutionnaires.

René.

puis longtemps perdu le goût de la moindre pulsion sexuelle.

Il avait commis 3 fois des attentats à la pudeur. 3 fois, pas 4 ! Et on ne dit pas lesquels. Ils disent : c'est la manifestation d'une « attraction sexuelle ». Une « attraction sexuelle », c'est une maladie, tout au moins quand, elle concerne un enfant. Sans préjuger de ce cas précis, il est bien connu qu'un enfant est « pur » et n'a pas d'attraction sexuelle. Quand elle concerne la femme de son collègue de travail, ça devient quoi une « attraction sexuelle » ? Probablement une manifestation normale de sexualité, mieux de virilité. Donc, pas de problèmes, il était malade ; il est malade. Ce n'est pas moi qui remettrait en question un jugement, même suisse, formulé après la consultation des experts que sont les psychiatres et fidèlement rapporté par notre confrère vertueusement indigné, j'ai nommé France-Soir.

Et puis, les psychiatres ont dit qu'il ne pouvait pas s'améliorer. Oh ! je ne donnerai pas tort aux psychiatres, une « maladie » comme cela, on ne pouvait pas l'améliorer. Ils devaient ressembler au second psychiatre de « family life » ; alors vous pensez bien qu'un individu comme cela ne pourra jamais avoir une attraction sexuelle pour les femmes adultes.

Notez que France-Soir ne dit pas ce qu'est un enfant suisse, ni ce qu'est un attentat à la pudeur suisse. Je précise : suisse parce qu'il y a des pays où les rapports sexuels (non pas les attentats à la pudeur, bien sûr) ne sont pas légalement interdits, du moins dans certaines limites. Ex. : Canada, Turquie ou Luxembourg. Ceci ne préjuge en rien du degré de « libération » sexuelle de ces pays. En tous cas, pas en France. Dans notre pays un « enfant » ne risque vraiment plus rien que s'il est marié ou si, étant célibataire, il est majeur légal.

Je profite de l'occasion pour oser souhaiter, dans le plus strict respect des lois bourgeoises, démocratiques et françaises qu'un jour, les jeunes puissent décider eux-mêmes comment vivre leur propre sexualité ; pas forcément à la manière de leurs parents et autres adultes éclairés. Remarquez qu'ils pourront tout de même se faire éclairer par des gens compétents. Les éducateurs sexuels futurs. On peut leur faire confiance : ils savent ce qu'il faut aux jeunes. Ils ont déjà écrit un manuel, traduit de l'Allemagne où tout le monde sait que le trust « Beate Uhse » est très compétent en matière d'éducation sexuelle aseptisée de la jeunesse. Ce manuel est en vente à la librairie du planning familial, édité par Sudel si mes références sont exactes. Il est plein de mots savants ; Tout ce qu'on veut savoir sur les organes génitaux, l'enfantement, les maladies vénériennes, un peu sur l'avortement encore moins sur la contraception. La masturbation, l'homosexualité, inconnues ; le PLAISIR, le plaisir, on ne connaît pas. Enfin, les « éducateurs » doivent savoir mieux que moi ce qu'il faut pour des jeunes. Ils sont mineurs, les jeunes. Ils sont spécialistes (!), les adultes. A part ça, moi je lis pour mon plaisir, à moi tout seul, le livre de Philippe

Nahoun : « Sexe en prison », « le plaisir contre les principes » (1). Il n'a rien compris : mettre du plaisir, là où il n'y en a pas. Heureusement, son livre a été interdit à la vente aux mineurs, à l'affichage et à la publicité. Et moi, je suis masochiste. Homosexuel, aussi ; et ça, il en parle aussi. Et de la masturbation aussi.

Pour en revenir à la Suisse, la puritaine, il y a du pain sur la planche. En Suisse,



il n'y a rien ! Y avez-vous vu un quelconque mouvement de « libération sexuelle » ? Moi pas. Un FHAR ? Un MLF ? Moi pas. J'ai entendu dire qu'il y avait quelque chose à Zurich, tout de même, mais seulement pour étudiants, homosexuels si je ne me trompe : H.A.Z. Zabriskie point, Postfach 144, 8033 Zurich-Suisse.

On a des copains pédés en Suisse qui voudraient bien mais qui se sentent trop isolés. Un F.H.A.R. en Suisse, ce serait pas mal. Mais vu le niveau de la civilisation sexuelle suisse et sans vouloir donner de leçons, un « mouvement de libération sexuelle », avec ou non les homosexuels, qui doivent cependant garder leur spécificité. A Genève, à Berne, à Lausanne, à Lugano...

Nous, on veut bien servir de boîte aux lettres. Voilà.

Si vous ne voulez pas subir un traitement au cyprotéro-acétate pour attentat à la pudeur motivé par une attraction sexuelle pour les enfants, malade, ne soyez pas suisse. Il n'y a pas de lien de cause à effet entre ceci et, d'une part, le fait que j'ai parlé de la libération des enfants français et, d'autre part, la création d'un « mouvement révolutionnaire sexuel » en Suisse. En France, on ne risque que 20 ans de prison.

Herménégilde.

(1) Et, ces jours-ci, le livre (Petite Collection Maspéro, 4 francs) d'une équipe de gans : « Apprenons à faire l'amour ».

SEXUALITE ET PHYSIQUE DU CHAMP

Les progrès de la physique, réformistes jusqu'aux prérelativistes, ont commencé à être révolutionnaires lorsque Einstein imagina une nouvelle théorie : la physique du champ. Celle-ci, débarassée du dernier dualisme quantique et des descriptions débiles de la physique classique où l'espace et le temps sont séparés, vérifie les équations de Maxwell, l'avance du périhélie de l'orbite de Mercure, la déviation des rayons lumineux par une masse importante et surtout le dégagement d'énergie lié à une perte de masse. Cette thèse, immensément riche en applications et adoptée par la presque totalité des savants actuels, donne une base solide à toute recherche sur la matière et la sexualité.

— Une première recherche établira

que la sexualité n'est pas un phénomène de la matière mais juste le contraire : la matière est un phénomène de la sexualité. En effet, l'éminent physicien écrit dans « L'évolution des idées en physique » (1) : « La théorie de la relativité nous a appris que la matière représente d'immenses réservoirs d'énergie et que l'énergie représente de la matière ». Et que peut être cette énergie, sinon la sexualité. Or, sachons-nous, la matière imaginée par Einstein n'est pas « matérielle » mais vivante et subjective, et, rejetant l'idée classique de la matière, ajoute-t-il : « Il n'y aurait de place, dans notre nouvelle physique, tout à la fois pour le champ et pour la matière, le champ étant la seule réalité ».

Les conséquences de ces nouvelles données sont alors immédiates :

— La matière, étant énergie et champ d'énergie, fait une avec la sexualité ;

— Le champ étant la seule réalité, tout ce qui est, est sexuel.

Einstein assista de nombreuses fois à une expérience alors troublante (Schrödinger et Louis de Broglie l'étudièrent également de très près) qui consistait à projeter un électron vers deux trous rapprochés d'une plaque de tôle : « Comment est-il possible, s'écrit-il, que la présence de l'autre trou change complètement l'effet ? L'électron est indivisible et devrait apparemment passer à travers un seul trou. Ce faisant, comment peut-il savoir qu'un autre trou se trouve à une petite distance de là ? »

De tout ceci, nous pouvons tirer de nouvelles données :

— Le comportement d'un électron est similaire à une conscience ou à un inconscient humain ; ce comportement a évidemment une causalité sexuelle.

Une autre expérience aussi curieuse à l'époque fut essentielle dans les travaux du relativiste : on fait tomber un électron sur un cristal très mince, suffisamment pour qu'il se produise une diffraction des rayons X. L'électron alors agit comme une onde et passe au travers de la lame de cristal. L'image de diffraction donne la longueur d'une ONDE de matière, démontrant une libération d'énergie et une perte de masse de l'électron.

L'analogie aux théories modernes de la sexualité est plus qu'évidente : le caractère subjectif de l'onde matérielle, lorsqu'elle est diffractée par un cristal ou lors de l'expérience citée plus haut, est curieusement celui d'une intelligence connaissant son origine et son but. Au contraire, la particule électronique, différenciée de l'onde par son caractère et non par sa substance, montrerait une sublimation de l'énergie et un « blocage de la sexualité », dûs à un milieu électronique énergétiquement « refoulé » tel dans l'expérience microphysique, le champ électrique ou magnétique extérieur où les énergies positives et négatives sont précisément séparées.

L'idée révolutionnaire du champ liée à l'explication de la sexualité a et aura des répercussions incalculables sur les systèmes de pensée contemporaine et future, d'où le résumé d'Einstein : « Il fallait une imagination scientifique hardie pour réaliser pleinement que ce n'est pas le comportement des corps, mais le comportement de QUELQUE CHOSE QUI SE TROUVE ENTRE EUX, C'EST-A-DIRE LE CHAMP, qui pourrait être essentiel pour ordonner et comprendre les événements. »

Là, le pas franchi est phénoménal par rapport à la physique quantique : alors que cette dernière ne visait que les foules, la physique du champ formule des lois qui régissent les INDIVIDUS.

REPRESSION A NICE...

Jugeant de l'impact subversif que pouvait avoir dans une ville aussi réactionnaire que Nice le texte diffusé ailleurs par le docteur Carpentier, un groupe de camarades niçois, sous la signature du F.H.A.R., ont entrepris de rééditer ce texte et d'en faire une diffusion massive, au cours du mois d'octobre, sur la ville de Nice : diffusion à l'occasion d'un débat public sur l'avortement, dans l'hypermarché de Cap 3000 et dans plusieurs lycées de la ville.

Les associations de parents d'élèves ont aussitôt porté plainte pour « atteinte au moral des enfants et de leurs familles » (« Nice-Matin » du 22-11-72).

De plus, on cherche à utiliser l'occasion qui se présente pour renforcer le système répressif en créant une zone neutre (sic) autour des lycées pour y « interdire la distribution de tous tracts ou brochures ».

A la suite de cette plainte, la police oriente ses recherches vers un camarade, Claude, connu comme appartenant au F.H.A.R.

Depuis que le F.H.A.R. existe à Nice, un an à peine, Claude a déjà été confronté trois fois aux flics : tentative d'intimidation devant son patron, menaces à propos d'un collage d'affiches du F.H.A.R. à Nice et maintenant tentative d'inculpation à propos du tract sur la sexualité.

Il est bon de savoir comment les flics ont pu mettre Claude sur leurs fiches : en interceptant une lettre qu'il écrivait aux camarades du F.H.A.R. à Paris et en lui envoyant une lettre-bidon pour le « rencontrer ».

Dès que les camarades à Paris ont su les menaces qui pesaient à Nice, une mobilisation s'est faite immédiatement au cours d'une A.G. ordinaire aux Beaux-Arts ainsi qu'au cours d'une A.G.

spéciale à Vincennes pour la création d'un mouvement de soutien.

Les camarades parisiens ont décidé de donner toute sa dimension politique à cette affaire en éclairant par cet exemple comment la bourgeoisie utilise la frustration sexuelle des jeunes, au nom d'une morale obscurantiste, pour culpabiliser et saper à la base toute possibilité d'esprit critique.

De plus, si l'inculpation des camarades de Nice était prononcée, des modes d'intervention appropriés ont été envisagés pour empêcher qu'un jugement puisse être rendu dans le huis-clos d'un tribunal de province sans que la masse des Français soit confrontée avec la justice répressive qui est exercée en son nom.

Au jour où nous écrivons, l'affaire de Nice semble stoppée faute d'éléments matériels de preuve : le F.H.A.R. « n'existe pas » et personne ne peut être tenu responsable en son nom. Mais l'affaire de Belfort, qui a surgi peu après, montre bien avec quel acharnement la bourgeoisie défend le tabou du sexe : revendiquer son corps et le revendiquer pour en jouir, c'est poser une revendication radicalement contradictoire avec le système, donc révolutionnaire.

Si le tract Carpentier fait l'objet de critiques justes (confusion entre pratique et technique de l'amour, esprit réformiste, point de vue réactionnaire sur l'homosexualité), il n'en reste pas moins que ce tract a permis de mesurer la portée que peut avoir une action, aussi modeste soit-elle, dans un domaine négligé par tous les professionnels de la révolution.

La récupération à la suédoise n'est pas encore en place dans la France catholique de Pompidou : c'est le moment d'en profiter.

P. S.

Nous concluons de ceci plusieurs éléments de recherche :

— La théorie du champ est une théorie des événements spatio-temporels entre des individus, donc une théorie SCIENTIFIQUE de la sexualité.

— La nature est régie par des événements sexuels, savoir la libération de l'énergie électronique par un changement de milieu ou un « refoulement » de l'onde en particule dans un milieu relativement moins libéré.

— Le champ est vérifié par les équations de Maxwell et prouve la concordance naturelle et la logique des deux sciences mathématique et physique, encore arbitrairement opposées.

— La nature énergétique de la matière démontre le caractère évolutif du champ et de l'univers, d'où la permissivité d'une évolution sexuelle dont l'alpha n'est pas l'origine du concept librement inventé « homme » mais de l'univers (nous pourrions l'imaginer fini mais sans limite).

De notre chaîne argumentative, il ressort :

— La nature revêtant la structure mathématique et logique du champ, l'idée de hasard ne peut être vérifiée.

— Tout événement (sexuel) a un sens dans le passé, présent et futur ; étant transformation de l'énergie (de son caractère sexuel) : il est donc INHÉRENT à la nature de l'univers.

— Conséquemment, toute répression sexuelle retarde et entrave la rapidité de l'évolution (sexuelle) de l'individu et du cosmos (les deux étant liés par le champ).

Devant l'ampleur de telles recherches toutes indispensables, il nous faut d'abord une solide imagination (1), ensuite une logique quantitative. Ce qui nous importe ici est une approche de la sexualité, car combien sont-ils ceux qui prétendent la connaître ? Le champ et la sexualité, disons-nous sont une et même chose et cependant ils sont tout sauf une chose : LA SEXUALITÉ (LE CHAMP) N'EST PAS LE COMPORTEMENT DES CORPS, MAIS DE QUELQUE CHOSE QUI SE TROUVE ENTRE EUX.

— Conclusion préliminaire : chaque relation (sexuelle) est unique, originale et irremplaçable.

— Conclusion secondement préliminaire : assumer sa sexualité ne conduit pas forcément aux coucheries procréatrices ou sexistes.

— Troisième conclusion préliminaire : le sensualisme (sexe) et le mystique (sexuel) sont des formes aussi complètes et intégrales de la sexualité.

— Quatrième conclusion préliminaire : la masturbation (sexuelle) a une fonction libératrice aussi importante mettant en moindre jeu la force imaginative d'un individu.

UN EVENEMENT OU ACTE SEXUEL NE SE SITUE PAS SUR UN CORPS MAIS ENTRE DEUX CORPS. Ceci est pleinement démontré par les rêves (sexuels) ne nécessitant jamais la présence PAR-

Commentaires d'un «petit» scientifique, pédé

C'était le moment de détente du journal. Ça ne peut être que cela. Le délire peut aussi s'exprimer ; il ne manquerait plus que cela. Ça heurte mon « bon sens cartésien », mais enfin, je suis tolérant. Ça ne peut être qu'un gag, cet article, un moment de livre invention. Encore que, dans un canard révolutionnaire... !

A vrai dire, on s'est sérieusement — si je puis dire — crêpé le chignon au comité de rédaction pour savoir si on laissait passer cet article. Personnellement je suis contre, comme on va le voir. Doit-on laisser s'exprimer toute personne qui en aurait le désir dans le canard ? Oui, quand c'est du délire. Mais quand ce n'est pas du délire ? Parce que, si cet article est sérieux ou s'il veut proposer quelque chose, même à titre d'hypothèse, alors c'est, au minimum, une pure escroquerie intellectuelle. Mais si ça fait plaisir à l'auteur — ce qui semble aussi un minimum, je n'accepte pas de cautionner ce genre de « démonstration ».

Elle utilise un vocabulaire ésotérique : des mots essentiels ne sont pas définis (champ, énergie, théorie, scientifique) ou utilisés hors de leur sens habituel (même quand ils sont entre guillemets) ou, enfin, quand ils sont associés d'une manière hardie (matière subjective, logique quantitative, événement sexuel).

Elle est faussement logique : elle est basée sur des phrases non justifiées (ex. « la nature de la matière démontre... ») ou, inversement, des conséquences qui n'en sont pas (ex. « Il est donc inhérent... », « De tout ceci, nous pouvons tirer... ») et enfin — ce qui est plus grave — avec un certain nombre d'hypothèses de l'auteur non présen-

tées comme telles. Ceci suffit à justifier le premier paragraphe.

Elle est physiquement fautive. Il faudrait relever chaque point où la physique est utilisée : Einstein et sa théorie des champs, le comportement d'UN électron, électrons et rayons X, les équations de Maxwell, l'opposition math-physique, la négation du hasard — ce qui est assez énorme —, autant de points qu'il faudrait relever, entre autres.

Au niveau philosophique et politique, enfin ; on nous annonce le surhomme ou son équivalent. Y en a marre ! Moi dans ma merde et LUI (le surhomme, ou Dieu, ou X) — là-bas. Vieux mythes repris et entretenus par les illuminés nazis et autres planétoïdes. Je vais être Dieu. J'ai déjà entendu ça quelque part. Voilà du FranceDimanche pour intellectuel de gauche. Du sensationnel ! Et on l'a « prouvé ». Bien sûr le langage est ésotérique, le « raisonnement » pseudo-logique est étayé scientifiquement. On en met plein la vue et on intimide le lecteur qui se dit : « je ne suis pas assez doué pour comprendre ». On s' imagine ne pas avoir la Culture suffisante de l'auteur. Alors on approuve tout. Il faut avoir la foi, au besoin, on rentrera dans une société secrète. Et surtout, on n'acceptera pas de reconnaître qu'on a été blousé. « Croyez-moi, je sais », dit l'auteur. Si ceci n'est pas un langage proprement réactionnaire, alors qu'est-ce que c'est ? C'est pourquoi cet article n'est qu'un délire irrationnel, qui ne prouve rien et qui nous aura fait passer un bon moment. C'est ce que je me souhaite de croire.

HERMENEGILDE.

TICULAIRE d'un individu désiré mais uniquement sa présence ONDULATOIRE. La puissance des rêves (luminosité, couleur et netteté) ne se mesurant que d'après la longueur des ondes électroniques (vulgairement : le rayonnement). Il est ainsi aisé d'être en communication directe avec un ami si les ondes respectives se rejoignent. Le caractère particulière de la sexualité étant incapable d'imagination parce que énergiquement divisé.

Les applications ici sont nombreuses, nous ne retiendrons que les quatre types de relations sexuelles, de la plus particulière à la plus ondulatoire électroniquement.

- 1^{er} Sujet inconscient - objet.
- 2^e Sujet - objet.
- 3^e Sujet - sujet inconscient.
- 4^e Sujet - sujet.

Dans la théorie sexuelle du champ l'homme qui assumait PLEINEMENT sa sexualité serait constitué INTEGRALEMENT d'ondes électroniques dont les longueurs seraient finies mais sans limi-

te, c'est-à-dire qu'il serait invisible du point de vue particulière et suprêmement évident du point de vue ondulatoire : il aurait la possibilité de contacter tout être, chaque être ayant un développement ondulatoire — si faible soit-il (sujet inconscient).

Chaque individu est naturellement appelé à une telle capacité, la décrire prendrait trop de temps mais ce que l'on peut dire c'est qu'un tel individu pourrait prendre le nom de dieu. La mathématique, la physique, la sexualité et la métaphysique, grâce à la relativité générale semblent se rejoindre : dans « Le monde atomique », paru en 1956, Jean Vignal écrit : « Un aspect essentiel est à signaler, c'est la marche de la science vers la simplicité, l'unité. La science cherche la vérité, c'est sa noblesse, ce qui fait d'elle une école de probité. L'étrange, l'inattendu, c'est que dans le chaos des phénomènes, cherchant la vérité, elle découvre l'unité... »

Bernard D.

CEUX QUI NOUS AIMENT BIEN

(Opinion d'un chauffeur de taxi parisien entendu lors d'une émission de France-Culture un dimanche de décembre 1972).

Question. — *Monsieur, s'il vous plaît, qu'est-ce que vous pensez des homosexuels ?*

Réponse. — Des quoi ?

Q. — *Des homosexuels ?*

R. — Oh ! les homosexuels, alors là..., merde, c'est des tantes, euh..., c'est des tantouzes... ça sert à rien, ça sert à rien ; alors là franchement, je peux vous le dire, franchement on n'en veut pas nous, on ne les accepte plus, franchement, hein ! On a déjà eu l'Algérie, maintenant les homosexuels, non, c'est fini, alors là ! C'est tous des tantouzes. C'est des parasites, c'est vraiment des parasites, j'vous l'dis franchement comme je l'pense. Ils ne servent à rien. Ils ne servent à rien, c'est malsain, c'est contre la nature. Enfin un homme et une femme, c'est fait pour s'aimer ; un homme et un homme, c'est pas fait pour s'aimer.

Q. — *Vous pensez ?*

R. — Oh ben ! alors ça ! euh... j'en suis, euh... là, j'peux vous le dire... franchement, on a déjà assez d'ennuis, ici, en France ; si, en plus on doit supporter les homosexuels ! Et puis, faut qu'ils se fassent entendre en plus : regardez dans la rue, maintenant, ils ont les cheveux longs, ils se tiennent par la main, enfin, c'est dégoûtant tout ça ! C'est dégoûtant. Non franchement, moi je n'accepte pas ces types-là. Qu'ils aillent en Suède, il y a des établissements pour ça.

Je vais vous raconter une petite anecdote. Au régiment, on en avait un ; alors là, la vraie folle. On s'en est donné à cœur-joie : on l'a castigé ; enfin c'est inadmissible quoi, vous comprenez ? Avec ses allures de gazelles et ses petits doigts en l'air ; ben, ses petits doigts en l'air, ils ne les a pas gardés longtemps hein, j'peux vous l'dire, alors ça. On ne l'a plus revu après d'ailleurs, parce que tous les soirs il prenait sa tanée. Ça ne lui suffisait pas parce qu'il avait l'air d'en redemander ; alors, croyez-moi, on lui a donné une bonne leçon et ce type-là, il doit marcher au pas maintenant.

C'est dû à la presse. Regardez, je ne citerai pas d'exemple, mais prenez un journal ; n'importe lequel, on parle de ces types-là. On en met sur trois colonnes, en gras. Ça suffit ! Franchement la presse, alors là, je crois que la presse est pédéraste aussi ; faut pas déconner, quand même, hein ! C'est la presse qui joue un sale rôle et puis alors les films ! Qu'on nous passe du De Funès d'accord mais pas les productions suédoises ou... turques.

Q. — *Que'st-ce qu'il faudrait faire pour les homosexuels ?*

R. — Je n'sais pas moi. Qu'on leur passe la boule à zéro, qu'on leur passe le cul au cirage et puis, qu'on les fasse défiler un peu au pas. Comprenez, on a déjà les impôts, on a des choses comme ça qui vous ennuiant, on parle maintenant des homosexuels. Moi franchement, je n'ai qu'une solution, s'ils ne sont pas d'accord, on les colle en tôle, parce que c'est un danger pu-

blic les tantouzes, c'est un danger public. Regardez dans le bois de Boulogne, le nombre d'agressions. Je prends le bois de Boulogne parce que j'y passe très souvent, et ben ! je suis surpris de voir dans le bois, ces espèces de folles, folles dangereuses d'ailleurs. Alors là, franchement qu'on les foute en tôle ! Qu'on les foute en tôle ou alors qu'ils signent un papier devant le commissariat en disant : « je promets de ne plus être une tante. » Voilà, c'est tout ce que j'ai à dire.

Q. — *Vous ne pensez pas que la société a un petit peu une part de responsabilité dans le fait qu'ils sont devenus homosexuels ?*

R. — Oh la société ! Elle est ce qu'elle est, Monsieur, alors là. S'ils sont tantes, la société n'a rien à voir, c'est bien de leur faute. La société n'a rien à voir. Elle est peut-être corrompue, elle l'est de plus en plus mais... Oui, effectivement, il y a les influences étrangères, vous comprenez, tous les bougnoules qui vont et qui viennent ici à Paris, on dit que c'est pour travailler mais en fait ils adorent se faire... (ici, klacsons de voiture)... Bon effectivement, la société a un rôle à jouer. Si le gouvernement français n'intervient pas pour limiter l'émigration étrangère eh bien, la pédérastie ne fera qu'augmenter, ça, j'vous donne ma parole d'honneur.

Q. — *Mais vous, personnellement, vous n'avez jamais eu envie consciemment ou inconsciemment d'avoir une relation avec un autre homme ?*

R. — Ça va pas, non ? Si un type me touche, je lui envoie une pêche et ie se souviendra de qui je suis. Ça alors, il n'a pas intérêt, s'il y en a un à me toucher, je lui envoie une pêche fantastique. D'ailleurs, personne n'a osé me toucher parce que... vous avez vu ma gueule.

DERNIERE NOUVELLE : « La persécution continue »

Au lycée Pilote de Saint-Quentin (voir émission Actuel 2, sur la 2^e chaîne, le 2-2-73) le proviseur Narcis a dénoncé, courant janvier 1973, devant une Assemblée Générale de tout le personnel enseignant spécialement convoqué à cet effet un copain professeur là-bas, comme « Pédé ». Rien que ça !

Après scène d'injure, dont : « Sale race qu'il faut exterminer », et « je suis normal, moi ! », de menaces : « Essaie de porter plainte contre moi, tu seras tout seul avec ton syndicat de pédés », et après cette A.G., Narcis lui a retiré son service de bibliothèque où il l'avait confirmé dans ses fonctions trois jours auparavant. Le Proviseur a mis le copain au lycée administratif et envoyé un rapport au Rectorat. Il n'y a aucun reproche ni pédagogique, ni professionnel. Ce rapport n'est basé que sur des préventions : Il déclare : « Individu dangereux dans un lycée. » Le Recteur a reçu trois heures notre copain, maître-auxiliaire, et lui a proposé une mutation. Il aimerait bien étouffer l'affaire.

A L'UNIVERSITE DE VINCENNES POLITIQUE SEXUELLE

Un groupe de travail sur la politique sexuelle se réunit les : Mardi, Mercredi, Vendredi à 17 heures, Bt D, salle 227, au département Sciences-Politiques à l'Université de :

Paris-VIII-Vincennes (métro : Château de Vincennes, puis autobus spécial Faculté).

Ce numéro a été fait avec la collaboration de : Raymonde la Goudoux, Piotr, Helmut, Pierre S., Anne-Marie Fauret, Yvon Debourg, J.E. du M.L.H., du M.S.V., Alain G., Philippe B., Herménégilde, Pierre-Henry, Guy Maës, la Mère Guez, Bernard D., René, La Balue ;

et la collaboration involontaire des efféménistes révolutionnaires et d'un chauffeur de taxi anonyme. Pour écrire au journal : l'ANTINORM, adresse : Guy Maës, 8 rue Saigone, 93100 Montreuil ou B.P. 7, 75651 Paris Cedex 13.

Pour lui donner des sous : *idem*

~~Alain Huet, C.C.P. 30009 21 La Source.~~

Directeur de publication et de rédaction : Guy Maës.

Commission Paritaire : 53336. Dépôt légal : 1^{er} trimestre 73. Imprimerie N.P.P.

ABONNEMENT - 6 numéros, un an :

France sous pli ouvert : 18 francs ; sous pli fermé : 21 francs.

Etranger : Ecrire au canard.

Abonnement de soutien : Tous pays 50 francs.

Abonnement de Mecene : 100 francs et plus !

Le numéro sous pli fermé : 3,50 francs.